

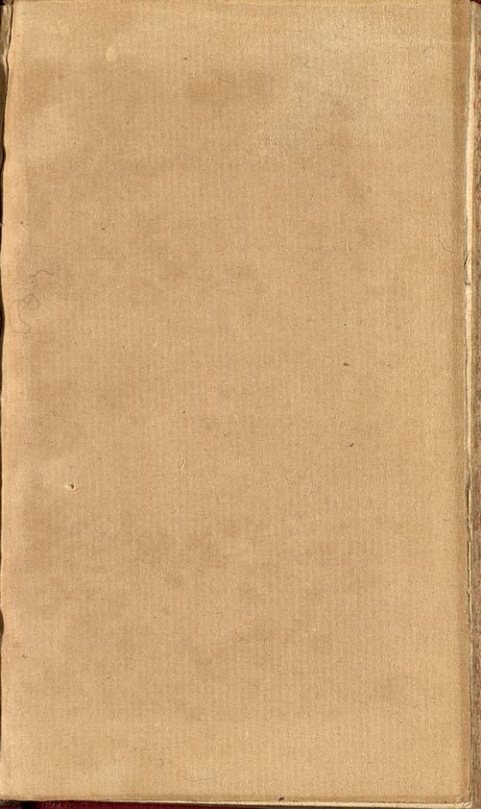
J. B. L'Herminette de Soliers

Brevet 1, 1641

V. Tchecoungim à P. Matthieu, VIII, 2



AMÉDÉE CARRIAT





RES. P
T 439



Le Cabinet
du Roy Louis XI.
A PARIS
Chez Gabriel Quinet au Pala
is, en la gallerie des Prisonniers
a l'angle de la Gardie

LE
CABINET
DV ROY
LOVIS XI.

CONTENANT
plusieurs Fragmens, Lettres
missives, & secretes Intrigues du Regne de ce Monarque, & autres Pieces tres-curieuses, & non encores
veuës.

*Receüillies de diuerses Archives
& Tresors.*



A PARIS,
Chez GABRIEL QUINET, au
Palais, dans la Galerie des Prison-
niers, à l'Ange Gabriel.

M. DC. LXIII
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A

MESSIRE HENRY
DE GVENEGAUD,

MARQUIS DE PLANCY,
Vicomte de Semoine, Baron de Saint
Iust, du Plessis & de Fresne, Com-
mandeur & Garde des Sceaux des
deux Ordres du Roy, Conseiller de
sa Maïesté en tous ses Conseils, Se-
cretaire d'Estat & de ses Comman-
demens.



ONSEIGNEUR.

*Je vous presente ces Addi-
tions de l'Histoire, & ces Frag-
ments eschapez du Cabinet d'un
Roy qui sceut si heureusement*

à

EPISTRE.

employer cette Philosophie contre la reuolte de ses Sujets, & les insultes de ses mauuais Voisins. C'est aussi de ces vastes Carrieres où se forment le temperament des esprits, & la moderation des passions qui sortent tous les iours des Heros, aussi bien que des Champs de Mars, & des sanglantes routes de la Guerre: Les plus grands coups d'Estat ne sont pas toûjours poussez par la bouche des canons, & les bras ne sont que les Ministres du Chef. C'est, MONSEIGNEUR, cette science que vous pratiquez depuis si long-temps dans toute la conduite de vostre vie, & dans les fonctions de vostre Ministe-

EPISTRE.

re, & dans les plus importantes
 deliberations du Cabinet : Mais
 qui peut croire que vous ayez
 acquis cette parfaite sagesse, un
 jugement si solide, & une cour-
 toisie si naturelle par les seuls pre-
 ceptes de la Philosophie ; C'est
 sans doute du sang de vos Ayeux
 que vous tirez ces genereuses ha-
 bitudes : les Saints & les Prin-
 ces vous ont acquis ces attributs ;
 Je veux dire ce Saint qui par la
 pureté de sa vie a merité du Ciel
 le pouuoir de purger la corruption
 de l'air, quand cet Element nous
 fait la guerre, ce Patron des
 François a qui tant de Nations
 éleuent tous les iours des Temples,
 & qui par des miracles continus

EPISTRE.

fait reclamer le nom de Roch en toutes sortes de Langues. J'adjoûte à ce bien-heureux sang celui des neveux de S. Louis, des Empereurs d'Orient, des Princes de Courtenay, qui se reproduisât en vous, y forment cette abondance de qualitez si rares, & que ie pourrois particulariser si elles n'estoient connuës de toute la France, ou que vostre modestie ne me deffendit pas de joindre à mes offrandes autre chose que la passion que j'auray toujours de vous les continuër en qualité de

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble &
 tres-obeïssant seruiteur,
T. LHERMITE
 DE SOLIERS.



LE
CABINET
DU ROY
LOUIS XI.

CONTENANT PLUSIEURS
Fragmens, Lettres missiues, & se-
cretes Intrigues du Regne de ce
Monarque, & autres Pieces tres-
curieuses, & non encores veuës.

*La disgrâce du Comte de Dammartin,
& l'enleuement de Monsieur,
Frere du Roy.*

CHAPITRE PREMIER.

LA grandeur de courage, qui
fist dire à Louïs, pere du peu-
ple, que sa Majesté ne se
souuenoit point de l'offence receuë en
la personne du Duc d'Orleans, ne

toucha point l'esprit de son predecesseur Louis XI. qui ne peut oublier le déplaisir rendu à Monsieur le Dauphin , par l'aueugle obeïssance que Jacques de Chabanes eust pour le Roy Charles VII. Louis son fils venant à la Couronne, lança tous les traits de sa colere contre ce fidelle Ministre : Il partagea ses biens & ses terres à ses Fauoris. Le Seigneur du Lau eust pour sa part la terre de Blanquefort en Guyenne, & la Baronnie de Rochefort, avec la terre d'Auriere, furent données à Vuast de Montespédon : Charles de Melun s'efforça d'auancer la condamnation de ce disgracié, & de tous ceux qui estoit le plus en credit; comme l'Admiral de Mautauban, Boniface de Valpergue, Roüiaux, Rellac, & autres, le seul Ioachim Roüiaux, Marechal de France, conserua amitié pour ce malheureux; & lors qu'il fut prendre possession du Gouvernement de Laon, ce genereux Seigneur receuant les lettres du Comte de Dammartin, les accompagna de ses larmes, & par ses réponses l'auertit de mettre sa

DU ROY LOVIS XI.

3

personne en seureté, tandis qu'il en-
uoyeroit quelqu'un des siens en Cour.
A ces nouvelles Dammartin se retira
à S. Forgeu, & enuoya vers le Roy Ro-
bert de Balsac son nepueu, qui fut in-
troduit près le Duc Philippes de Bour-
gogne, par le Seigneur de Charlus,
auquel ce Prince dit tout haut, parlant
au Duc Iean de Bourbon, que Chaba-
nes estoit l'un des honnestes Gentils-
hommes du Royaume, & qu'il auroit
bien voulu qu'il se fust retiré à son ser-
uice, l'asseurant qu'il luy auroit fait
plus de bien, que ne luy en fit iamais
Charles VII. Le Duc de Bourbon dit
aussy au mesme Balzac d'asseurer son
oncle, que deuant qu'il fut peu il au-
roit de ses nouvelles. Cependant les
ceremonies du Sacre estant acheuées,
le Comte de Dammartin impatient de
se iustifier, suivit la Cour à Bordeaux,
& à la faueur du Seigneur de Comin-
ge entra dans la Chambre du Roy, &
parlant à genoux à sa Majesté, luy de-
manda plustost justice que misericor-
de : mais le Roy tousiours inflexible,
luy fit commandement de sortir du

Royaume ; ce qu'il fit , & passa en Allemagne , où il demeura quelque temps , tandis que Ieanne de Charlus sa femme se trouuant chassée de toutes ses maisons , & sans aucuns amis , fut contrainte de mandier l'assistance d'un Laboureur de Dammartin nommé Anthoine le Fort , lequel la retira chez luy , où il la nourrit fort long-temps avec son fils , fileul du Duc de Bourbon , lequel n'auoit alors que dix-huit mois. Cependant Iean Vigie , qui depuis fut Euesque de Lauor, ne pouuant souffrir que le Comte de Dammartin son oncle , fut plus long-temps exilé ; le pressa par ses lettres & par ses conseils de se rapprocher de la Cour , où il reuint , & se constitua luy-mesme à la Bastille, pour se purger des crimes que ses ennemis luy imposoient : Mais comme Charles de Melun se declara ouuertement contre luy , & poursuiuit sa condamnation , il prit resolution de se remettre en liberté , en ce temps Monsieur le Frere du Roy se retira en Bretagne , feignant d'aller à la chasse avec Odet Daydie , Seigneur de Les-

DV ROY LOVIS XI. 5

cun , vaillant & hardy Cheualier , qui fit cette entreprise ; apres laquelle fut composée cette Balade.

*Mettez sus chiens & oyseaux
Aussi toute gaudiserie ,
Iusqu'à ce que Odet Daydie
Aura remis sus ieux nouveaux ,
Lesquels ne seront trouuez beaux.
Mais ils pourroient bien cher couster ;
Vn grand mal est bon à oster.*

Alors l'Estat estant en trouble , & tous les Princes liguez contre l'autorité de la Couronne , le Duc de Nemours dépescha le Seigneur de Lanzac pour aduertir le Roy , que pour certaines causes il s'estoit accommodé avec les autres Princes , & chargea ledit Lanzac d'en parler à Monsieur du Maine , & aux autres Princes qui estoit à la Cour. Le Duc de Bourbon d'autre-part prit toutes les finances du Languedoc , & arresta le Sieur de Crusol fort familier du Roy , & les Sieurs de Trefnel , cy-deuant Chancelier de France , & d'Oriol. Cette

occasion si favorable pour les affaires du Comte de Dammartin, luy firent songer aux moyens de recouvrer sa liberté à la faueur du frere, bastard de son nepueu Vigie, qui luy aida, & luy fournit vne corde pour descendre d'une des Tours de la Bastille. Il passa delà à S. Forgeau, dont il chassa Geofroy Cœur, qui en auoit eu la confiscation, & de là retourna à Moulins se joindre au Duc de Bourbon, qui luy donna le Gouuernement de Moulins, & la Lieutenance de sa Compagnie de Gensd'armes. Ce fut en ce temps que se forma la guerre appelée, *Du bien public*, qui auança la iournée de Montlhery, & l'approche des Princes deuant Paris, auquel temps le Roy trouua peu de fidelles seruiteurs, puisques plus familiers prirent le party ennemy: Le Patriarche de Bourge, fils de Iacques Cœur, qui auoit inutilement demandé la cassation de la Sentence donnée contre son pere, diuertit le Duc de Nemours d'aller trouuer le Roy, qui luy auoit enuoyé Yuon du Fou: Le mesme conseilla ledit Duc de

Nemours d'enleuer le Roy, lors que sa Majesté estoit à Monlussion; & pour cét abouchemēt, il falut que les Seigneurs du Lau & de Cominges fussent donnez à ostage: En ce temps le Bourguignon venant hostilement en France, prit la Ville de Beaulieu, ou le Mareschal Rouhaut auoit mis garnison, tandis qu'il commandoit dans Peronne; mais il eut aussi-tost ordre du Roy de se rendre à Paris avec Iean Balue Euesque d'Evreux, qui eut charge d'y mener le Guet avec Charles de Harlay, qui en estoit Cheualier: Le Bourguignon fit grande violence du costé de Saint Denys, & poussa son Avant-garde iusques à Saint Lazare; mais le Mareschal Rouhaut luy resista courageusement. Entre les traistres, dans la Maison du Roy, l'on découurit le Seigneur du Lau, auquel le Duc de Nemours enuoya ses instructions par escrit pour presenter à sa Majesté, & luy fit demander secretement par le Seigneur de Lanzaç, si l'entreprise qu'ils auoient faite ensemble d'enleuer le Roy se pouroit executer, auquel il

manda dire , que non ; mais il ne laissa de s'aboucher avec le Comte Charolois , comme fit aussi Charles de Melun , Grand Maistre de France , & Lieutenant general de l'Armée du Roy , lequel commençant à les soupçonner d'infidelité , ordonna pour la garde de Paris Gilles de Saint Simon, Bailly de Senlis , avec le Comte de Cominge , bastard d'Armagnac , sous l'autorité du Mareschal Rouhaut ; auquel temps les Bretons passerent les riuieres de Seine & Dionne sur des basteaux , & furent repoussez par le Mareschal Rouhaut. Vn Page duquel nommé Pamabel eust vn bras emporté en cette occasion , & furent aussitost dépeschez les Sieurs de Presigny , President en la Chambre des Comptes , & Christophle Paillard , Conseiller en la mesme Chambre , pour aller trouuer le Duc de Calabre : Iean Beraud Conseiller au mesme Parlement de Paris , se retira en Bretagne , & le Comte d'Eu fut receu grand Maistre de France , & Gouverneur de Paris en la place du Gouverneur de Melun,

disgracié , & appellé le Sardanapalle de son temps , engorgeur de vins & de broüets.

Mariage du bastard de Bourbon , disgrâce du grand Chambellan , & sa prison : Arrest prononcé en faueur du Comte de Dammartin : Son retour près du Roy , & autres incidens arrivées dans les années 65. 66. & 67.

CHAPITRE II.

CETTE premiere année en Octobre, le Roy fut souper en l'Hostel de Ville à Paris , où il y eust selon le manuscrit moult beau service de chair & poisson , & illec la fille naturelle du Roy , nommée Ieanne , qu'il auoit eüe d'une Dame en Dauphiné , nommée Madame de Beaumont , fut fiancée à Monsieur Louis bastard de Bourbon , bon , gentil & loyal Cheualier, lequel fit de bons , grands & agreables services au Roy , & à la Couronne , & ne

donna iamais à auarice vne seule demie heure de repos pour dormir en son cœur.

L'année suiuant, Messire Anthoine de Chasteauneuf, Seigneur du Lau, Seneschal de Guyenne, grand Chambellan du Roy, & plus aimé de luy que oncques n'auoit esté aucun, & a qui le Roy fist de moult grands biens, tant qu'il fut autour de luy & de son seruice; car en moins de cinq ans il amanda des biens du Roy de trois à quatre cent mille escus d'or, ayant esté fait prisonnier du Roy, & mis au Chateau de Sully sur Loire, par sadite Ordonnance, fut enuoyé audit lieu au mois d'Octobre Messire Tristan Lhermitte Preuost des Mareschaux de l'Hostel du Roy, & Maistre Guillaume Serisé, nouuellement Greffier Ciuil de Parlement, pour illec tirer hors ledit Sieur du Lau, & le mener prisonnier au Chateau de Hufson en Auuergne.

En ce mesme temps le Roy fit publier à Paris, que toutes personnes, de quelle condition & estat qu'ils fussent,

depuis l'âge de seize, iusques à soixante ans qu'ils issiffes hors de la Ville, en armes & habillemens de guerre; & s'ils y en auoient aucuns qui n'eussent harnois, que neantmoins ils eussent en leur main vn baston deffensable & sur peine de la har, & lors issit hors de la ville de Paris, la pluspart du populaire chacun sous son estendard ou baniere, & estoient bien quatre-vingt mille testes armées; & ce fut alors que Monsieur de Crusol dit au Roy; Sire, entendez-vous pas bien qu'en cette montre, il ya plus de dix mille qui ne sçauroient faire dix lieues à cheual sans repaistre: Et le Roy luy répondit, par la foy de mon corps, Monsieur de Crusol; ie croy bien que leurs femmes cheuauches mieux qu'ils ne font.

Le Mardy 22. Septembre de la mesme année, le Roy partit de Paris pour aller à S. Denis en France, & estoient avec luy, aussi à pied, Monsieur d'Eureux, Monsieur de Crusol, Philippes Lhuillier & autres; & au retour de son Pellerinage s'en retourna en

son Hostel des Tournelles, & d'illec fut souper en l'Hostel du Sire Denis Hinsselin son Pannetier & Esleu de Paris, qui nouvellement estoit deuenu Compere du Roy, à cause d'une sienne fille dont sa femme estoit accouchée, que le Roy fit tenir pour luy, par Maistre Jean Balue Euesque d'Eureux, & pour Commere estoient Madame de Reuel & Madame de Monglat, & audit Hostel le Roy fit grande chere, & y trouua trois beaux Beins & richement accoustrez, quidant que le Roy deust illec prendre son plaisir & se baigner, ce qu'il ne fit pour aucunes choses qui en raison l'emeurent: C'est à sçauoir, tant pour ce qu'il estoit enrhumé, qu'aussi le temps estoit dangereux.

Le Ieudy 8. du mois suiuant, Siluestre le Moyne, natif de la ville d'Auxerre, pour aucuns cas & delits par luy commis, & qui pour aucuns temps auoit esté constitué prisonnier és prisons de Thiron, fut tiré hors & mené noyer en la riuiera de Seine près de la Grange aux Mercies, par la Sentence & Ju-

gement de Messire Tristan Lhermite.

Sur la fin de l'année, le Sieur de Balzac fut voir le Roy de la part de son Oncle le Comte de Dammartin, & apres plusieurs audiences, le Roy consentit au retour de son Oncle, qui reuint en grace; & au mois d'Aoust de l'année 68. apres toutes les procedures faites par les Officiers du Roy en sa Cour de Parlement, en matiere d'erreur contre Anthoine de Chabanes, Comte de Dammartin, grand Maistre d'Hostel de France, fut prononcé vn Arrest au profit dudit grand Maistre, en la maniere qui s'ensuit.

C'est à sçauoir, qu'à l'occasion du recellement de la deposition de Renaut du Traynay Cheualier, & autres causes à ce mouuans, les Sieurs de ladite Cour ont ordonné que l'Arrest donné l'an mil quatre cent soixante & trois, contre ledit de Chabanes, Comte de Dammartin, seroit de nulle vigueur, & totalement ennullé; & que la deposition dudit Renaut du Traynay, seroit mise dans la Cour, & que pour ce faire seroiēt regardez tous les moyens

& diligences que faire se pourroient, pour recouurer ladite deposition, & qu'à ce faire soient contrainsts tous ceux qui auroient esté cause de la recellation d'icelle deposition; & qu'au cas qu'elle ne pourroit estre recouurée, feroient deputez par ladite Cour certains Commissaires pour aller pardeuers ledit Messire Renaut de Traynay, pour refaire ladite deposition, afin que ledit Sieur de Chabanes s'en pust ayder à sa justification.

Le Samedy 20. Aoust de la mesme année, Messire Charles de Melun, Sieur de Normanville, qui auoit esté grand Maistre d'Hostel de France, & nouvellement fait prisonnier au Château-Gaillard les Andelis sur Seine; apres son procez fait par Messire Tristan Lhermite, accompagné d'aucuns Seigneurs de la Cour de Parlement, par ledit Messire Tristan fut condamné d'estre decapité pour plusieurs crimes. Il declara aussi auoir eu quatre mille escus du Sieur de Chalençon, à cause que ledit de Melun luy auoit fait

DV ROY LOVIS XI. 15

auoir plusieurs faueurs & Lettres du Roy, pour auoir la Vicomté de Polignac, qu'il plaidoit : Il fut executé au Marché d'Andeils, & fut le pourchas de son execution fait par le Cardinal Balue, qui lors gouuernoit.

Le Comte de Chabanes retourné en grace, & se trouuant près du Roy à Montils les Tours, sa Majesté le declara son Lieutenant general en Champagne, & luy mit sous sa charge quatre cens hommes d'armes, commandez par Salasar, le Sieur de Saint Iust, Estienne de Vignoles & Robert de Conignan, & auoit en outre quatre mille francs Archers.



Le Roy allant à Peronne trouver le Bourguignon, à la persuasion du Cardinal Balue, escrit diuerſes Lettres au grand Maistre de Chabannes; les Lettres de Balue au Bourguignon interceptées, son emprisonnement & confiscation de biens, & les Vers composez sur sa disgrâce.

CHAPITRE III.

AV commencement de l'année ſuiuante, le Roy delibera d'aller vers Monsieur de Bourgongne, eſperant faire vn bon appointment enſemble, & mena le Cardinal Balue, auquel le Roy auoit plus de fiance qu'aucun de ſon ſang, & eſt à ſçauoir que ce voyage ſe fit contre le gré & volonté de Meſſieurs les Conneſtable, grands Maistre & Mareſchaux de France, qui firent leur deuoir de remonſtrer au Roy les inconueniens qui en pourroient auenir, à luy & à ſon Royaume, & nonobſtant ledit Cardinal fit leurs opinions eſtre nulles, &

con-

connoissant le grand Maistre la fausseté & mauuaiseté du Duc de Bourgogne, & les pratiques qui pour lors se mouuoient en France contre le Roy, il ne voulut obtemperer à vne Lettre que le Roy luy escriuit, dont la teneur s'ensuit.

Monfieur le grand Maistre, vous pouuez auoir sçeu que depuis aucuns temps en ça, certaines parolles ont esté tenuës entre mes gens & ceux du Conseil de mon Beau-frere de Bourgogne, pour affaires qui estoient entre moy & luy, & tellement a esté precedé, que pour y prendre aucune bonne conclusion, je suis venu jusques en cette ville de Peronne; auquel lieu, apres plusieurs demandes qui ont esté faites entre moy & luy, auons tellement besogné, qu'aujourd'huy, graces à Nostre Seigneur, moy & mondit frere auons és mains du Cardinal d'Angers, presens tous les Seigneurs du Sang, Prelats & autres grands & notables personnages en grand nombre, tant de ma Compagnie comme de la sienne; juré paix finable solennelle-

ment sur la vraye Croix, & promis ay-
 der, deffendre & secourir l'un l'autre à
 jamais ; & avec ce auons juré és mains,
 & sur la Croix susdite, le Traité d'Ar-
 ras, sur les censures & contraintes en
 iceluy contenües, & autres qui cor-
 diallement ont esté aduifées, pour per-
 durablement demeurer confederez en
 paix & en amitié, incontinent ce fait,
 mondit frere de Bourgongne a ordon-
 né en rendre graces & loüanges à
 Dieu, par les Eglises de son Pais, &
 desja il fait faire en cette Ville grande
 solennité : Et pource que mondit fre-
 re de Bourgongne a eu nouuelles que
 les Liegeois ont pris mon Cousin du
 Liege, lequel il est delibéré de recou-
 rir par toutes manieres à luy possi-
 bles ; il m'a supplié & requis qu'en fa-
 ueur de luy, & aussi que ledit Euesque
 est mon prochain parent, lequel ie suis
 en son bon droit tenu de secourir, que
 mon plaisir fust aller jusques és Mar-
 ches du Liege, qui sont proches d'icy,
 ce que je luy ay octroyé & ay mené en
 ma Compagnie partie des gens de mon
 Ordonnance, dont Monsieur le Con-

nestable a la charge , en esperance de
 brief retourner , moyennant l'aide de
 Dieu : Et pource que ces choses sont
 au bien de moy & de tous mes sujets :
 Je vous escrims presentement , pource
 que je suis certain que de ce serez bien
 joyeux ; & afin qu'en fassiez faire pa-
 reilles solemnitez, d'autre-part, Mon-
 sieur le grand Maistre , ainsi que der-
 nierement vous ay escrit , je vous prie
 que plus diligemment que pourrez,
 vous faites departir tout mon Arriere-
 ban, ensemble tous les francs Archers,
 & que y mettiez tel ordre & prouision
 qu'ils s'en puissent au moins de charge
 & foule du peuple que faire se pourra ;
 & leur baillez gens de bien pour la
 conduite d'eux par chacun Bailliage &
 Seneschauſſée ; & sur tout gardez bien
 qu'ils ne fassent nulles nouuelletez : Et
 ce fait, si vous voulez venir à Rohan,
 ie le voudrois bien, afin d'ordonner &
 pouruoir au surplus de ce qui sera à
 faire, selon que les matieres seront dis-
 posées. Donné à Peronne, le 9. Octo-
 bre. Signé, LOVIS : Et au dessous,
 Neurain, & en la suscription. A nostre

cher & amé cousin le Comte de Dammartin, grand Maistre de France.

Il est à remarquer, qu'après la lecture faite de ladite Lettre, le grand Maistre ne voulut consentir aux ordres y contenuës, ne les jugeans pas estre pour le bien de l'Estat.

Le Roy après le Traité de Peronne, allant contre les Liegeois, escrit cette fuiuante au susdit Comte de Dammartin, y estant persuadé par le susdit Duc de Bourgogne, afin qu'il licentiaist son armée.

Monfieur le grand Maistre, j'ay receu les Lettres que par le Sire du Bouchage m'avez escrites, tenez vous seur que ie ne vay en ce voyage du Liege par contrainte nulle, & que ie n'allay onques de si bon cœur en voyage, comme ie fais en cettuy-cy : Et puisque Dieu m'a fait grace & Nostre-Dame, que ie me suis armé avec Monfieur de Bourgogne, tenez vous seur que iamais nos broüilleurs de par delà ne le sçauroit faire armer contre moy; Monfieur le grand Maistre mon amy, vous m'avez bien monstré que m'ai-

mez, & m'auez fait le plus grand seruice que pourriez faire; car les gens de Monsieur de Bourgongne eussent cuidé que ie les eussent voulu tromper, & ceux de par-delà eussent cuidé que i'eusse esté prisonnier, ainsi par défiance les vns des autres, j'estois perdu: Monsieur le grand Maistre, touchant les logis de vos Gensd'armes, vous sçauiez que nous deuissâmes vous & moy, touchant le fait d'Armagnac, & me semble que vous deuiez enuoyer vos gens tirer tout droit en ce Pais-là, ie vous bailleray trois, ou quatre ou cinq Capitaines, dès que ie seray hors d'icy; & pource choisissiez lesquels que vous voudrez, & ie vous les enuoyeray: Monsieur le grand Maistre ie vous prie venez vous en à Laon, & m'attendez-là, & m'enuoyez vn homme incontinent que vous y ferez, & ie vous feray sçauoir souuent de nos nouuelles, & tenez vous seur que si le Liege estoit mis en subjection, que dès le lendemain ie m'en irois; car Monsieur de Bourgongne est deliberé me presser de m'en partir incontinent qu'il aura fait

au Liege, & desire plus mon retour de par-delà, que ie ne fais : François du Mas vous dira la bonne chere que nous faisons, & adieu Monsieur le grand Maistre. Escrit à Namur le 22. d'Octobre. Signé, LOUIS: & au dessous, Ioustin. Et à la suscription. A nostre tres-cher & amé Cousin le Comte de Dammartin grand Maistre de France.

Après la lecture de ces Lettres, le grand Maistre dit à Nicolas Boisseau, de la Maison du Duc de Bourgogne, qui auoit accompagné ledit du Mas, qu'il s'estonnoit du mauuais procedé de son Maistre, qui trahissoit le Roy, a qui il auoit tant d'obligation, & luy dit, que ledit Duc se tint assésuré, que si le Roy son Seigneur ne venoit bien-tost, que tous ceux du Royaume auoient deliberé de luy ioüier en ces Pais vn tel & semblable ieu qu'il vouloit ioüier au Pais de Liege, & que Monsieur de Guyenne n'estoit pas mort, ny le Royaume despourueu de gens Cheualeux.

Toist après le Bourguignon enuoya vn Ambassadeur vers Monsieur de

Guyenne, pour entretenir les promesses qui auoient esté faites entr'eux ; ce que sçachant, le Roy dépescha à son dit Frere Monsieur de Buel, Imbert de Bastarnay, & Maistre Pierre Dorioles, lesquels estans près de Monsieur de Guyenne, escriuirent la lettre suivante au Roy.

Sire, nous recommandons à vostre Grace tant & si tres-humblement, que plus pouuons & vous plaise ; sçauoir, Sire, que Samedy dernier les Bourguignons arriuerent vers Monsieur vostre Frere ; c'est à sçauoir Iacques Maistre de S. Paul, & Maistre Pierre de Remiremont, lesquels luy ont apporté deux paires de lettres, c'est à sçauoir vne generale, & l'autre petite & particuliere, laquelle apres Monsieur vostre Frere, nous a recitée & contient en effect six points : Le premier, que Monsieur de Bourgogne enuoye visiter mondit Sieur vostre Frere en son nouuel aduenement de Seigneurie ; le second, si luy auezourny entierement tout ce qu'auetz promis pour son appanage, s'offrant

s'employer de toute sa puissance pour le luy faire bailler ; le tiers point, qu'il a esté bruit que Monsieur de Bourgongne auoit voulu entreprendre le Gouuernement du Royaume , au preiudice de mondit Seigneur vostre Frere , & qu'ils le voudroient bien aduertir que ledit bruit n'estoit pas veritable : Le quart point , s'y estoit d'offrir à mondit Sieur vostre Frere la Toyson , laquelle Iacques , Monsieur de S. Paul , auoit apportée pour luy bailler , s'il luy plaisoit la prendre : Le quint , pour offrir à mondit Sieur vostre Frere le mariage de Mademoiselle de Bourgongne , au cas qu'à present il voudroit prendre la Toyson , auquel cas il auoit puissance de conclure ledit mariage , & s'en asseurer : Le sixiesme point , de faire nouuelles alliances avec mondit Sieur vostre Frere , disans qu'ils auoient apporté blanc signé & seellé de mondit Sieur de Bourgongne , pour faire lesdites alliances si fortes , si exprés , & en quelque qualité que mondit Sieur vostre Frere les voudroit deuiser.

Sur

Sur ces points , Monsieur vostre Frere a fait faire réponse selon l'effect & substance que s'ensuit.

Au premier point , mondit Sieur vostre Frere remercie mondit Sieur de Bourgongne : Au second , qu'apres que Monsieur vostre Frere a veu , que par tous les traittez qu'on faisoit de son appanage , on ne luy offroit pas rien, qu'il fust propre ne conuenable, ne chose dont il se peust bonnemēt entretenir : Il n'a trouué moyen fors d'auoir recours à vous , & vous a supplié qu'il vous pleust luy bailler le pays de Guyenne qu'il a de present, où il auoit son affection plus qu'ailleurs , & qu'il vous a trouué si franc & si liberal enuers luy , que vous luy auez donné ledit appanage , & pays qu'il demandoit : Toutefois qu'il remercie ledit Sieur de Bourgongne de son bon vouloir : Au tiers point , que Monsieur s'est trouué avec vous bien familièrement & en priué , & par plusieurs iours; mais qu'à vous en vostre Hostel ne ailleurs , il n'a point ouy parler de ladite matiere , & croy que ce sont

rapports controuuez qui ont esté faits à Monsieur de Bourgogne : Au quart point , touchant la Toyson , que de nouuel , vous qui estes son Roy, & son Chef, auez fait vn ordre pour vous & vos succeffeurs bel & notable , fondé en l'honneur de Monsieur S. Michel , Prince de Cheualerie de Paradis ; la representation duquel vous & tous vos Roys de France , auez tousiours portée en vostre estendart ; lequel Ordre il vous a plû luy offrir , & la pris , & bien desiré à auoir ; & par iceluy Ordre , vous comme Chef , & tous les autres Cheualiers qui en sont esté liez & abstrains les vns avec les autres à plusieurs choses bien honnestes & raisonnables à l'honneur de Dieu , & pour le bien du Royaume & de la Couronne de France ; & qu'à vostre dit Ordre, Monseigneur, se tient & licitement n'en peut , & n'est pas deliberé d'en prendre , mais qu'il remercioit mondit Sieur de Bourgogne de son bon vouloir : Au quint, que Monsieur remercie Monsieur de Bourgogne , & ne leur a tenu nulle parole.

Et au sixième, touchant les Alliances que mondit Sieur vostre Frere croit, que Monsieur de Bourgogne soit ioint & vny avec vous en bonne amour & alliance, & comme vostre bon parent & subyet, & que tous ceux qui sont vos bien-veillans amis & allies, mondit Sieur les tient pour les siens; & par ce, croit que mondit Sieur de Bourgogne soit de ce nombre, car mondit Sieur est deliberé d'auoir amour à tous vos amis & bien-veillans, & tenir pour ses ennemis ceux qui seront les vostres.

Depuis ladite deliberation, mondit Sieur vostre Frere nous a dit, qu'aucuns l'auoient aduertie de donner de la vaisselle d'argent ausdits Bourguignons; pour ce c'est chose accoustumée de faire aux Ambassadeurs, soit d'amis ou d'ennemis, & qu'on auroit ja trouué ladite vaisselle, mais qu'il ne le vouloit point faire sans vostre Conseil: Surquoy nous luy auons dit qu'il nous sembloit qu'il ne le deuoit point faire, & à tant s'est conclud qu'ils n'en auroient point.

Sire, c'est l'effect à ce qui a esté besoigné touchant la matiere de susdite; & apres que mondit Sieur vostre Frere a veu & leu de mot à mot les presentes Lettres qui sont selon ladite deliberation, il nous a dit qu'il a fait ausdits Bourguignons telle réponse que cy-dessus est contenuë, & trouuons tousiours mondit Sieur vostre Frere en tres-grand desir & vouloir de vous seruir & obeir, & en cette matiere & toutes autres, soy conduire & gouuerner & entierement, selon vostre bon plaisir, & tenir le chemin qu'il vous plaira, & non autre.

Sire, tantost apres que lesdits Bourguignons seront partis, nous en retournerons au plaisir de Dieu, que par sa sainte grace il vous donne tres-bonne vie & longue, & accomplissement de vos tres-nobles desirs: Escrit à Saint Iean d'Angely le vingt-deuxième iour d'Octobre; Ainsi signé vos tres-humbles & tres-obeïssants sujets & seruiteurs, Iean de Bueil, Imbert de Bartenay, & Pierre Doriole; Et à la subscription de la Lettre: Au

Roy nostre souuerain Seigneur.

Les Lettres du Cardinal Balue escrites au Bourguignon , ayant esté surprises , il fut arresté prisonnier , & mené à Montbaton , & laissé en la garde de Monsieur de Tory , & des Commissaires establis à faire inuenta-
 taire de ces meubles , & pour l'inter-
 roger sur les charges à luy imposées ;
 sçauoir Tanneguy de Chastel Gouver-
 neur de Roussillon , Maistre Guillau-
 me Consmot , ledit Sieur de Tory , &
 Maistre Pierre Doriole General des
 Finances: Les biens dudit Balue ayant
 esté confisquez , Monsieur de Crussol
 eut d'iceux vne piece de drap d'or de
 vingt-quatre aulnes & quart , valeur
 de douze cens liures , quantité de fou-
 rures de Martre , Sebeline & vne pie-
 ce d'escarlade de Florence.

Lors de la destruction dudit Balue
 furent faits ces Vers ,

*Maistre Iean Balue a perdu la veüe de
 ses Eueschez ,
 Monsieur du Verdun n'en a plus pas vn,
 tous sont depeschez.*

Le Roy estant à Amboise, enuoya à Paris Monsieur de Chastillon, Grand Maistre Enquesteur & general Reformateur des Eaux & Forests, pour prendre & receuoir les monstres des Bannieres, des Officiers, gens d'Estat, & populaire de la Ville de Paris.

Au mesme temps le Roy constitua son Lieutenant General es Pays de Guyenne, Bourdelois, Gascogne, Languedoc, Albigeois, Rouergue, Quercy, Angenois, Perigord, Auvergne, haut & bas Limousin, la Marche, Xaintonge, & autres Pays où se faisoient vols & violemens, & oppressions sur les subjets du Roy de la part des Anglois: Anthoine de Chabanes, Comte de Dammartin, auquel fut donné plein pouuoir & autorité pour en faire telle iustice qu'il trouueroit bon estre; & manda le Roy, aux Seneschaux, Baillifs, Chefs, Capitaines de viures, Nobles, vassaux, bourgeois & habitans des Villes desdits Pays, obeir, donner ayde & faueur à son Lieutenant general, tout ainsi qu'il

paroist par ces paroles; sçauoir faisons, que nous confiant à plain de grand sens, vaillance, experience, loyauté, prud'hommie, & bonne diligence de nostre cher & feal Cousin, &c. Cét acte fut passé au Montil les Tours l'an 1468. signé LOVIS: Et plus bas, Lalouette, tesmoins lesdits de Bourbon, le Connestable, les Seigneurs de Craon, & de la Forests Tanneguy, du Chastel & autres, lesquelles Lettres contiennent entr'autres choses le pouuoir d'absoudre, & de pouuoir mesmes poursuivre les Sieurs d'Armagnac & de Nemours, qui auoient adheré au party des Anglois.

L'année suiuiante 1469. le 26. Avril, le grand Maistre Lieutenant general en Guyenne, partit avec son Armée, & arriva en la Ville de Rhodes, au quel lieu il fit prester serment de fidelité aux principaux sujets, & au mesme temps le Roy fut aduertty que les Bourguignons armoient dans ces Pays, & en escriuit au Grand Maistre de cette sorte.

Monseigneur le Grand Maistre, ie vous

enuoye le double des Mandemens que Monsieur de Bourgogne a fait en ces Pays, & est le tout par l'aduertissement qu'il a eu de Bretagne, par le moyen du Seigneur de Lescun, & vous assure que s'il me veut rien demander, ie me deffendray bien, & ne vous requerray de cét an de me venir seruir; Toutefois ie vous prie que vous mettiez peine d'auoir promptement le secours; car en ce faisant vous cheuierez bien-tost du demeurant, & vous prie que souuent vous me récriuiez de vos nouuelles: Ainsi i'ay escrit à Monsieur le Gouverneur de Roussillon qui se vienne ioinde à vous, & que ie vous ay fait mon Lieutenant general en cette année, & que ie veux qu'il vous obeïsse comme à moy-mesme; & derechef luy en escrit bien expressément, & qu'il se haste de se ioinde avec vous en toute l'Armée de par de là; & pour ce ie vous prie que de vostre part vous luy escriuiez qu'il se haste de s'y rendre, afin qu'abregiez à toute diligence; car plus grand plaisir ne seruice ne me sçaurez faire;

Adieu Monsieur le Grand Maistre :
 Escrit à Tours le 6. Nouembre , signé
 Lovis ; & au dessous Toutain : Et en
 là subscription , A nostre tres-cher &
 A. C. L. C. D. G. Maistre d'Hostel ,
 & nostre Lieutenant general en Roüer-
 gue , Gascogne , & autres marches de
 par de là.

*Le Comte d'Armagnac voyant cette Ar-
 mée contre luy , enuoye le Seigneur de
 Barbazan vers le Roy , pour tascher à
 détourner cét orage sur eux. Le Roy en
 escrit au susdit Grand Maistre en ces
 termes.*

Monsieur le Grand Maistre , i'ay
 veu par leSieur de la Choletiere
 ce que m'auez escrit ; aussi ouy ce que
 m'a dit Georges vostre seruiteur , & veu
 bien au long le memoire que vous luy
 auez baillé , dont ie vous remercie tant
 que ie puis , & vous prie qu'en la plus
 grande diligence que vous pourrez ,
 vous mettiez à fin la charge que ie
 vous ay baillée ; Au surplus , le Comte
 d'Armagnac a enuoyé vers moy le
 Sieur de Barbazan & autres , pour me
 supplier qu'il fust receu par Procureur

en la Cour de Parlement, & que ie
fisse cesser la voye de fait en mon Ar-
mée; & semblablement les Estats du
Pays me l'ont fait par eux semblable-
ment requerir : Mais réponse leur a
esté faite en mon Conseil bien assen-
blé, qu'autre prouision ils n'auroient
en cette partie, fort que ledit Comte
d'Armagnac se tira en ladite Cour de
Parlement, pour se iustifier des char-
ges qui luy sont données : Toutefois si
ledit Seigneur de Barbazan ou autres,
se trouuent deuers vous, & qui fassent
que la possession de l'Estoure, & autres
Places de par de là vous soient royale-
ment baillées, & qu'ils fassent au sur-
plus entiere obeïssance, & en ce cas
& non autrement, pour supporter le
pauvre peuple; & afin qu'ils puissent
mieux payer les tailles, ie suis content
que l'Armée n'entre point audit Pays,
& que vous le suportiez des charges
au mieux que faire se pourra, mais ne
vous laissez point endormir de paro-
les; mais aussi il me semble pour le
mieux, quelque chose qu'il vous pro-
mette, que vous-mesme deuez aller

en personne pour prendre la possession, & qu'à nulle autres ne vous devez fier; & aussi si vous voyez qu'ils veulent dissimuler, & que la possession des Places ne vous sont royalement baillée, procédez outre à vostre entreprise sans aucun delay, ainsi qu'il a esté conclud & deliberé, & me faites souuent sçauoir de vos nouuelles Monsieur le grand Maistre: I'ay eu des Lettres de Monsieur de Toray qui sont bien bonnes, & croy qu'il se tirera deuers vous; s'il y vient, ie croy que le traiterez bien; mais ie vous en ay bien voulu aduertir, car son homme est venu vers moy, ie croy que ce soit à bon escient: Au Montil lez Tours le 15. Nouembre, signé Louis; & au dessous, Trutan: Et en la subscription, A nostre cher & amé Cousin le Comte DD. G. M. de Fr. & nostre Lieutenant general és marches de par de là.

*Le Sieur de Barbazan tascha depuis de
surprendre le grand Maistre, luy vou-
lant faire croire que le Roy auoit char-
gé d'intention, & qu'il ne vouloit plus
que la guerre, continuast en Guyenne;
mais le grand Maistre ne laissa de sui-
ure ses ordres ponctuellement, & en es-
crivit au Roy, en ses termes.*

SIRE,
Le plus humble que ie puis à
vostre grace, me recommande à vous,
plaist sçauoir que depuis que vous ay
dernierement escrit par Pierre Cleret,
l'ambassade que le Comte d'Arma-
gnac a enuoyé deuers vous est venu
deuers moy; c'est à sçauoir, le Sieur de
Barbazan & autres, & m'ont dit cōme
ils ont esté deuers vous, & que vous
auez esté cōtent que l'armée n'entraist
point au Pais; au cas que ledit Comte
d'Armagnac se rendit au Parlement de
Paris pour soy iustifier des cas à luy
imposez, & qu'il baillast en la main
de Monsieur de Guyenne, les Terres
qu'il a delà la riuere de Garonne, &

les autres qui sont deçà le Pais de Roüergue à moy ; mais ie leur ay dit, que vous ne l'auiez ainsi voulu , & que sinon qu'ils me baillassent la possession de l'Estour, l'obeïssance des autres places qui sont deçà & delà ladite riuiera ; & que ledit d'Armagnac eust à se rendre en personne en Parlement, pour s'y iustifier desdits cas , dequoy ne leur accorderois point ce qu'ils me demandoient; mais quand ils viendroient ainsi faire, en ce cas, & non autrement , & en suiuant ce qu'il vous a pleu me mander , ie suis bien content que l'armée n'entraist plus auant, mais i'ay bien connu qu'ils ne queroient que dilayer le plus qu'ils peuuent , & à cette cause ie partiray demain d'icy, au plaisir de Dieu , passeray la riuiera, & iray loger en l'Isle Iourdain, qui est à present en nostre obeïssance; & sont venus les Consuls vers moy , ont apporté les Clefs & ont fait toute obeïssance : ledit Comte d'Armagnac est à l'entour , & si ie puis ie l'encloray comme ie vous ay tousiours escrit , & erøy qu'en peu ie vous feray sçauoir

de bonnes nouuelles de tout , au plaisir de Dieu.

Le grand Maistre reduisit tout le pais d'Armagnac en l'obeissance du Roy, & auoit sous sa charge le bastard de Bourbon , Admiral de France, Monsieur de Craon , Monsieur de Crusol, le Capitaine Salazar & autres, & lors fut faite vne Chanson qui commençoit,

Canaille d'Armagnac comme à pogné souffrir

La venue de France du Comte Damartin.

Dés le regne precedant, il auoit conquis tout ce pais en l'obeissance du Roy, & apres cette derniere victoire le Roy luy escriuit cette Lette.

Monsieur le grand Maistre , presentement i'ay eu Lettre de mon fils l'Admiral, du Marquis & du Seneschal de Bocaire, telles que ie croy que le scauez bien, & en effet il n'y a plus que Rodelle que tient le bon corps Brillac; i'escriis à mon fils l'Admiral, que sur tout le plaisir qu'il desire me faire, qu'il mette ledit Brillac entre mes

mains ; aucuns m'ont rapporté que
 le Comte d'Armagnac rode environ
 l'Estoure , ce que ie ne puis pas bien
 croire ; si ainsi estoit ie vous prie que
 fassiez bonne diligence & mettiez tou-
 te la peine que pourrez pour le pren-
 dre : au surplus mon frere le Duc de
 Guyenne est icy , & faisons bonne
 chere , & nous en allons à Amboise ,
 en attendant de vos nouuelles : Mon-
 sieur le grand Maistre, ie voudrois que
 vous eussiez tout bien fait, & que vous
 y fussiez ; ie vous prie abregez & vous
 y en venez , & me faites sçauoir sou-
 uent de ce qui vous souuiendra : On
 m'a dit que le Comte d'Armagnac a
 aucune retraite és terres de Monsieur
 de Foix, si ainsi est , faites le sçauoir à
 Monsieur de Foix , & ie croy qu'il ne
 le souffrira pas. Escrit à Montils les
 Tours, le 27. Decembre, signé, LOVIS.
 Et au dessous, le Clairret.

Lors de l'institution de l'Ordre Saint Michel, le Roy enuoye le Collier au grand Maistre, qui obtient la grace du Comte d'Armagnac, le refus que le Duc de Bretagne fait dudit Collier, la reduction des villes d'Amiens, Mondidier & Royes. Lettres injurieuses du Duc de Bourgongne au grand Maistre, & la Responce du grand Maistre au Bourguignon.

CHAPITRE IV.

Lettre du Roy au grand Maistre.

TRes-cher & aimé Cousin, pource que depuis n'agueres, par l'aduis & deliberation de nostre tres-cher & aimé Oncle le Roy de Sicile, de Hierusalem & d'Aragon, & nos tres-chers & aimez freres le Duc de Guienne & de Bourbon, & autres de nostre Sang & grand Conseil, a esté deliberé que nous ferions & porterions l'Ordre de Monsieur Saint Michel, & de nostre Compagnie & Fraternité, ferions le nombre de trente-six Cheualiers; &
par

par l'aduis des susdits auez esté esleu
 du nombre des douze, lesquels ont esté
 choisis pour eslire le surplus & iusques
 audit nombre, & pour vn des plus
 grands & notables Cheualiers d'an-
 cienne ligné, extraict de grandes &
 notables maisons, & qui tousiours
 auez bien & loyaument seruy nos pre-
 decesseurs & nous; & qui plus a fait
 & veu en armées, & aussi pour l'estat
 & Office de souuerain Maistre d'Hô-
 tel de France, & pour la grande pro-
 chaineté que vous auez à l'entour de
 nostre personne, auez esté, comme rai-
 son est, esleu pour vn des principaux
 de ladite Compagnie; & pour ce nous
 vous enuoyons presentement le Col-
 lier de nostredit Ordre, par nostre
 amé & feal Conseiller & Maistre de
 nostre Hostel, le Sire de la Choletiere,
 afin que le preniez & reteniez, & que
 d'oresnauant vous le portiez en faisant
 le serment en sa presence, de bien &
 loyalement entretenir le contenu és
 Chapitres & Articles faits sur ce, de
 point en point, ainsi qu'ils sont conte-
 nus; lequel Sire de la Choletiere vueil-

vous remercie de tout mon pouuoir, du grand aide & secours que m'avez fait à mon besoin ; & prie Dieu & Nostre-Dame qu'il me donne grace de le vous rendre : Monsieur le grand Maistre, il y a trois points où il faut respondre; c'est à sçauoir, du logis des Gensd'armes de Monsieur de Nemours, & de la composition de Rodelle; au regard des Gensd'armes, il me semble que chacun d'eux doit retourner en son logis ; & au regard du Seneschal de Toulouse, du Seneschal de Carcassonne, & de Monsieur le Mareschal de Loyac, il me semble que vous les deuez enuoyer en Normandie, ie les logeray le mieux que ie pourray : Au regard de Sallazard, il doit demeurer à la Marche. Item, touchant Monsieur de Nemours, ie vous prie mettez y conclusion le plûtoſt que vous pourrez, pour vous en reuenir, & qu'il fasse la transaction, car c'est le plus seur point que ie puisse auoir. Item, touchant Rodelle, i'eusse bien voulu auoir Brillac, ainsi que vous pourrez connoistre par nos Lettres

que leur auons escrites , dont ie vous enuoye le double ; mais veu que Brillac fait ce serment , & qu'il ne va point apres le Comte d'Armagnac , il me suffit & me semble Monsieur le grand Maistre , que si n'avez fait autre appointment depuis , que vous deuez accepter eetuy-cy , afin de vous en venir ; car i'ay esperance à l'aide de Nostre Seigneur , que vous me fassiez de grands seruices : Monsieur le grand Maistre , ie vous enuoye aussi responce que i'ay faite aux Lettres que Monsieur l'Admiral m'a escrites touchant cette composition ; ie ne sçay si l'avez acceptée , j'en enuoyeray mes Lettres Patentes sans difficulté , telles que vous me manderez ; & veu la peine que les Gensd'armes ont eu cet Hyuer , ie vous prie despeschez vous en le plûtoft que vous pourrez ; si n'eust esté vos Lettres que vous m'avez escrites , ie leur eusse enuoyé leurdite confirmation ; car ie mandois que fussiez encor en Gascogne , & que leur eussiez enuoyé vostre pouuoir par Roüergue. Donné à Amboise , le troisiéme Fe-

vrier. Signé, LOVIS. Et plus bas, le Cleret. 1476.

Après la ceremonie des Cheualiers, le Roy enuoya le Collier au Duc de Bretagne, qui le refusa, disant qu'il ne tiroit iamais au Collier avec le Gouverneur du Limosin, Gilbert de Chabanes, Seigneur de Curton, ny autres gens du Roy.

Peu apres, le Roy ayant fait vn Pellerinage à Saint Michel, escriuit au Grand Maistre la Lettre suiuite.

Monsieur le grand Maistre, au retour de mon voyage de S. Michel, j'arriuay en cette ville Lundy dernier, & incontinent que ie fus descendu, i eus nouuelles de l'Admiral, du Gouverneur de Roussillon, & autres qui sont à Harfleur & Honfleur, que les Pourguignons estoient tousiours là, qui faisoient guerre, brulans plusieurs maisons & vaisseaux près de la coste de la Mer, tuans gens, & prennans prisonniers, & mesmement vn Vaisseau qui retournoit de Roüen, chargé de Marchandises, ont pris & retenu & enuoyé le Maistre Plege de la Fi-

nance, des autres hommes qui estoient dedans ; & semble que veu les manieres que font lesdits Bourguignons, qu'ils attendent plus grande puissance, soit d'Angleterre ou d'ailleurs, pour descendre, pour venir par mer combattre mes gens : Vous sçavez quelle faute se me feroit, s'ils n'y trouuoient bonne resistance, & pour ce ne m'en suis pas voulu retourner jusques à ce que i'aye veu la fin de cette besogne, & me suis deliberé d'aller là en personne, pour resister à leur puissance, & faire ce que l'on verra estre à faire : & demain m'en parts d'icy pour y tirer tout droit ; & pour le faire plus seurement, i'ay mandé vos gens qu'ils se tirent à moy audit lieu de Harfleur, à ceux du Gouverneur de Roussillon, du Seigneur de Craon & de Sallazar ; pource que sont ceux qui sont les plus près d'icy : Aussi i'ay mandé à Capdorat, & à tous les francs Archers, & si en chemin i'ay nouvelle que le Duc de Bourgogne s'en soit departy, incontinent ie contremanderay vofdits gens, & les autres aussi, & leur feray

sçauoir ; & plût à Dieu que vous y
fussiez quand i'y seray ; car si i'eusse
sçeu cette auenture , ie ne vous eusse
pas laissé aller : Je vous feray sçauoir
ce qui suruiendra , aussi me faites s  -
uoir pareillement de vostre costé.
Donné    Auranche, le premier Aoust.
Signé, LOVIS. Et plus bas, Le Clerc.

Lors mesme , les villes d'Amiens,
Royes , Mondidier & autres estans
reduites au pouuoir du Roy, par les
soins du grand Maistre , le Bourgui-
gnon luy escriuit la suiuite.

*Lettre injurieuse du Bourguignon au
grand Maistre de France.*

CHAPITRE V.

LE Duc de Bourgogne , de Bra-
bant, de Leimbourg & de Luxem-
bourg , Comte de Flandre , d'Artois,
de Bourgogne & de Hainaud, de Ho-
lande , Zelande & Namur , Comte
de Dammartin , Nos tres-cher &

bien amez les Majeurs & Escheuins de nostre bonne Ville & Cité d'Amiens, eux demonstrans nos bons, vrais & loyaux subjets, ont enuoyé certaines Lettres closes du Roy, presentées à aucuns de nostredite ville, par vn Officier d'armes, lequel a fait certaine sommation, & depuis nous ont enuoyé autres vos Lettres à eux adressantes; sans icelles Lettres du Roy ny les vostres, ouurir, voir ny faire response, que par nostre vouloir & plaisir: Et à cette cause nous nous sommes voulu charger de faire response à vous, qui vous dites Lieutenant general du Roy: Et pour response, vous sçauiez que par les traittez faits à Conflans, desquels n'avez pas eu moindre fruit ny profit, que de vostre vie, estat & cheuance. Le Roy nous laissa, cedda & transporta ladite ville d'Amiens & autres villes & terres estans sur la riuere de Somme, que feu nostre tres-cher Seigneur & Pere, que Dieu absolue, auoit possédées depuis le Traité d'Arras, & lesquelles le Roy, en la ville de Tours, nous auoit promis

promis & iuré en parole de Roy n'en
 rachepter du viuant de nostredit feu
 Seigneur & Pere; & outre nous trans-
 porta les Preuostez de Vinieux en
 Beauuoisin, en tout droit & terres
 que les autres Villes & terres dessus-
 dites, desquelles il nous feroit bailler
 & déliurer la possession, en quittant
 & deschargeant tous les vassaux & au-
 tres subjets d'icelles Villes & Terres,
 des fidelité & serment qu'ils auoient à
 luy, en leur mandant de nous faire le
 serment de fidelité, & nous estre bons,
 vrays & obeïssans subjets; ce qu'ils
 ont fait tant à la personne de nos
 Commis, Ambassadeurs, qu'à nostre
 personne; lesquels transports, le Roy
 par lesdits traitez de Confolant & de
 Peronne, faits & iurez sur la vraye
 Croix, a promis & iuré en parole de
 Roy, & sur son honneur, garder &
 entretenir, sans aller au contraire en
 aucune maniere, & sur les peines con-
 tenuës au traité de Peronne; & neant-
 moins en contraignant & contreue-
 nant nottoirement ausdits traitez, il a
 fait mettre en sa main lesdites Pre-

uoſtez de Venieux & Beauuoifin, pour eſtre rejoin-
ts à ſon domaine : Il a fait prendre nos gens & ſeruiteurs, & les
traiter inhumainement, apres vous auoir enuoyé de par luy grand nom-
bre de gens-d'armes deuant ladite Ville d'Amiens, à toutes leſdites Let-
tres du Roy, cuidant au moyen d'i-
celles émouuoir les habitans de noſtre-
dite Ville à vous adherer, & adjoûter
foy aux paroles dudit Officier d'arme,
& de Maïſtre Pierre de Moruilliers,
s'ils l'euffent voulu ouyr, pour les
ſouſtraire de noſtre obeïſſance, ce
qu'ils n'ont pas voulu faire, mais de
garder leurs promeſſe, ſermens &
loyautez enuers nous; parquoy à tel-
les paroles ſeditieuſes ils ont eſtoup-
pé leurs oreilles, vſant en ce de la pru-
dence que nature donne au ſerpent,
commandée à la ſaincte Eſcriture, à
s'eſtoup-
per les oreilles contre la voix
des enchanteurs, & pour ſes cauſes
plus que par crainte ny ſubjection
d'autrui, ainſi que contiennent voſ-
dites Lettres : Ils ont delaiſſé à vous
faire réponce, en la remettant à nous,

DU ROY LOVIS XI. SI

ſçachant que de leur bonne volonté, ferme & entiere loyauté enuers nous, nous ſommes bien ſerriores, & qu'en icelles leur loyauté, eux & autres nos ſubjets, nous garderons, deſſendrons & perſeuererons, moyennant l'ayde de Dieu noſtre Createur, duquel la preſence & teſmoignage par leſdits ſeremens entretenus, leſdits droicts ſont par telle & autre maniere contemnez & violez. Noyſ auons bien veu par vos Lettres eſcrites à noſtre amé & ſeal Conſeiller & Chambellan, & Capitaine de Mondidier le Bondarly, que vous preſupolez que ce que nous auons fait par nos gens, entretenir noſtre poſſeſſion deſdites Preuoſtez, ceſſeront contre l'autorité du Roy; Dieu le tout-puiſſant, duquel les Roys & Princes tiennent leurs Seigneurs, ne leur ayant pas dōné autorité de rompre leur promeſſe, & contemner ſon nom & ſa puiſſance par les ſerments entretenus en leurs cōuenances: PAR-
 qvov plus veritables, on pourroit dire que la dire main-miſe faite eſdites Preuoſtez, ſans cauſe & ſans ordre,

Nous non appelez ny ouys , & pour du tout nous en cuider, debouter a esté, & est contre l'autorité de Dieu lesdits traitez & promesses, lesquels vous n'ignorez pas estre violez ny enfreins par la cauteleuse & deceptueuse prise de nostre Ville de Saint Quentin, par le Comte de Saint Paul Connestable, par les courses , pilleries , meurtres & occisions faits par les gens du Roy en nostre Comté d'Auxerre , & les feux boutez & homicides faits és Eglises en nostre Comté de Bourgogne , & en vous n'a tenu que les habitans de nostre Ville d'Auxerre ne se soient soustraits de nostre obeïssance, desquels à cette fin auez fait venir aucuns pardeuers vous , qui depuis nous ont fait sçauoir les paroles que leur auez dites tant en apert qu'en secret : Comme aussi ont fait autres nos feaux , lesquels par promesses , le Roy a voulu faire attirer & esmouuoir à l'encontre de nous ; mais par la Bonté diuine seront conuaincus toutes telles cautelles & frauduleuses malices, & n'est ja besoin que desormais vous essayez de parue-

nir à vos fins par telles escritures ny langages ; car au plaisir de Dieu nous sommes deliberez de garder , preserver & deffendre nosdits subjets de tout nostre pouuoir , ainsi que nature & raison l'enseigne , & par la controvention & fraction dudit traité de Peronne , & les peines contenuës en iceluy encouruë à nostre profit , il nous loist de le faire : Escrit à nostre Chastellet de Hedin le seiziesme Ianuier 1470. Ainsi signé par Monsieur le Duc ; & au dessous de Longueuille , & scellé en cire rouge à scel plaqué.

Le Grand Maistre se voyant iniurié par cette Lettre , fit responce en cette sorte.

TRes-haut & puissant Prince , i'ay veu vos Lettres que vous m'avez escrites , lesquelles ie croy auoir esté dictées par vostre Conseil & tres-grands Clercs , qui sont gens pour faire lettres mieux que moy , car ie n'ay point vescu du mestier de la plume ; & pour vous faire réponce par icelle , ie connois bien le mécontentement qu'a-

uez de moy , pource que tout ce que i'ay fait & feray toute ma vie contre vous , n'est qu'à l'honneur & profit du Roy & de son Royaume ; Tres-haut & puissant Prince pour vous faire responce touchant l'article du Conso-
lent , que vous appellés le bien public, & que veritablement doit estre appellé le mal public où i'estois , dont vous dites que ie n'ay point ou moins de fruiet & honneur , que de ma vie , estat & cheuance: Vous entendez bien qu'à l'euenement du Roy à la Couronne , il ne tient point à moy que ie n'entraisse à son seruice , & de ce faire fis mon loyal deuoir ; mais qui garda le Roy de ce faire , fut la reboutance de mes hayneux & malueillans , desquels à l'ayde de Dieu connoissant le droict des parties , ie suis venu au dessus à mon honneur , & leur grande honte & confusion : car ie me suis bien iustificié contre-eux par bonnes iustifications venuës par la Cour de Parlement , & par Arrest d'icelle donné à l'encontre d'eux , qui ne me sçeurent atteindre : Tres-haut & puissant Prin-

ce Monsieur vostre Pere , a qui Dieu pardonne , ſçauoit bien que ie luy eſcriuis que ſon bon plaifir fut me mettre en la bonne grace du Roy , ce qu'il me promit faire ; & ſ'il eſtoit enuie , ie fais doute qu'il ne portast bon teſmoignage pour moy ; & veux bien que vous entendiez que ſi i'euffe eſté avec le Roy , lors que commençaſtes le mal public , que vous dites le bien public , vous n'en euſſiez pas eſchapé a ſi bon marché que vous auez fait , & meſmement à la rencontre de Mont-l'hery , par vous induëment entrepriſe : Mais vous qui eſtes ingrat du bien que le Roy vous fait , auez pris & prenez peine de iour en iour de luy faire toutes les extortions & machinations que luy pouuez faire , tant ſur ſes ſubjets & Seigneurs de ſon Sang , que autres Princes ſes voiſins qui luy veulent mal à votre Requeſte , leſquels vous auez émeus & taſchez encor d'é-mouuoir de iour en iour à luy vouloir mal , dequoy votre Souuerain Seigneur & le mien viendra bien à bout à l'ayde de Dieu & de Noſtre-Dame,

& de ses bons & loyaux Capitaines & Genfd'armes : Tres-haut & puissant Prince , vous m'escriuez des paroles par vosdites Lettres , qui equipolent d'estre enchanteur ; ce que ie n'ay fait iamais , & quand ie me fusse aidé de cét art , le l'eusse exploité & mis en effect , lors que menastes le Roy en Liege , contre le gré & consentement des Seigneurs de son Sang , & les plus sages de son Royaume , tant de ses Capitaines , & autres de ses Conseillers de sa Cour de Parlement , & de son grand Conseil ; mais la grande sedition que par vous luy fut faite , ne l'en peut oncques émouuoir qu'il n'allaist vers vous , sous l'esperance de l'affiance qu'il auoit en vous , non precoGITANT le danger où il s'est mis d'estre entre vos mains , & ne luy en demeure que la peine & le trauail d'y aller , dont la Bonté infinie la preserué & gardé , que ne peustes venir à vos fins & fera encor , si Dieu plaist , & de vos malignes intentions obliques & ocul-tes. Tres-haut & puissant Prince , il ne vous en est demeuré que le deshon-

neur & la foy que vous auez par droict perduë, lesquelles choses dureront par
eternelle memoire enuers tous Prin-
ces qui sont nez & à naistres ; & de
moy, ie ne suis point la guide de me-
ner ledit Seigneur Roy audit pays de
Liege ; mais ie fus plustost cause de
son retour , parce que ie ne voulus
rompre l'Armée qu'il m'auoit laissée
entre les mains , & que luy vouliez
faire effacer : Tres-haut & puissant
Prince , si ie vous escriis chose qui vous
déplaïse , & qu'ayez enuie de vous en
venger de moy ; l'espere qu'auant que
la feste se departe , vous me trouuerez
si près de vostre Armée contre vous ,
que vous connoistrez la petite crainte
que i'ay de vous , estant accompagné
de la puissance qu'il a plû au Roy de
me donner , qui n'est pas petite pour
la reconnoissance qu'il a eüe des serui-
ces que i'ay faits au Roy son Pere , a
qui Dieu pardoint & à luy , & pouuez
estre seur que vous ne me sçauriez es-
crire chose qui me sçeut garder de faire
toufiours seruice au Roy ; & requiers
à Dieu qu'il luy plaïse me donner gra-

ces de faire selon que i'ay le vouloir ; & devez sçauoir que ie ne vous escriis choses touchant cette matiere , que ie ne vous donne à connoistre , & soyez aussi seur que de la mort ; que si voulez longuement guerroyer le Roy , il sera à la fin trouué par tout le monde que vous auez abusé du mestier de la Guerre : Ces Lettres sont escrites par moy Anthoine de Chabannes , Comte de Dammartin , Grand Maistre d'Hôtel de France , & Lieutenant General pour le Roy en la ville de Beauuais, lequel tres-humblement vous récrit ; Et en la subscription estoit , A Monsieur de Bourgogne.

Quelques iours apres le Roy ratifia l'accord fait par le Grand Maistre , avec les Habitans de la ville d'Amiens , dans laquelle il entra , & recut bien-tost apres la Lettre suivante de la part de sa Majesté.

Monsieur le Grand Maistre i'ay receu vos Lettres , que par le Bailly de Caux m'auiez escrites , dont

ie loüe Dieu & Nostre-Dame, & con-
 noist bien le bon seruice que m'avez
 fait, & à iamais, m'en ressouuiendray,
 & de ceux qui ont esté avec vous; &
 au regard de ceux de la Ville, tout ce
 que vous leur avez promis, ie le rati-
 fieray, & les dons que vous avez faits
 sortiront à effect, ainsi que verrez par
 les dons & ratifications que i'en feray,
 tout ainsi que vous avez promis, &
 sans aucune faute: Je connoistray à ia-
 mais le grand seruice qu'ils m'ont fait,
 j'enuoye Blanchefort & les Fourriers
 pour faire mon logis, & bien bref y
 seray sans point de faute; I'espere de-
 main parler à mon frere le Connesta-
 ble, afin de sçauoir mieux ce que i'ay
 à faire & auiser sur le tout: I'ay escrit
 à Philippes de Moruilliers, au Majeur
 de Monsieur de Torey, au Mareschal,
 au Bailly, & autres qui m'ont escrit;
 Monsieur le Grand Maistre faites-moy
 tousiours sçauoir de vos nouuelles, &
 aussi ie vous aduertiray de ce que ie
 sçauray; & au surplus, ie vous prie
 croyez ledit Bailly, ce qu'il vous dira
 de mes nouuelles; & adieu Monsieur

le Grand Maistre : Escrit à Compiegne, le huiëtiefme Septembre : Signé LOVIS. Et au dessous, Toustin.

Huict iours apres le Grand Maistre receut de la part du Roy vne Instruction par escrit, touchant l'ordre qu'il denoit tenir à l'aproche de l'Armée du Duc de Bourgongne, laquelle contenoit les paroles suiuantes.

• **S**I le Duc de Bourgongne va droict à Amiens, que Monsieur le Grand Maistre garde bien la Ville, & qu'il se garde de combattre, que le Roy ne soit point avec luy, il ne mettra guerres à y estre, qu'il fasse tousiours donner sur les fourageurs du Duc de Bourgongne du mieux qu'il pourra, & sur leurs gardes. S'il passe la Somme pour venir à Montdidier & à Roye, Monsieur le Grand Maistre pourra laisser tout l'Arrie-ban, qui ne seroit pas bien és habillemens pour la Guerre, & les francs Archers pour garder Amiens, avec les Gens de l'Ordonnance, & aucuns de l'Arriere-ban, s'il en auoit

qui fussent pour se ioindre avec le Roy, & s'il sçauoit quelques logis de Cheuaux à l'écart qu'il donnast dessus, & aussi sur les Fourageurs dudit Bourguignon, & qu'il leur fassè du pis qu'il pourra, s'il venoit au Mont S. Quentin, il pourroit aller remparer Ruë, & la ville de Crotoy, & avec l'Artillerie qu'ils ont, prendront le Chasteau, & peut-estre pourroit prendre Montreuil sur la mer; & ce fait, laisser les gens de l'Arriere-ban & francs Archers à Ruë, au Crotoy & à Montreuil, s'ils le pouuoient, & abbatre la fortification de Saint Rignier, & s'en reuenir avec les cinq cens Lances de l'Ordonnance à Amiens & à Pequigny, pour garder les Pais d'illec enuiron, en tenant bon ordre, & tel que les viures ne leur faillent; & par ce moyen lescits gens de l'Arriere-ban, & francs Archers, viuront hors des Pais obeïssans au Roy. Fait à Noyon, le 16. Fevrier 1470. Signé, LOVIS,

Monsieur le Duc de Guyenne estant mal content, attira pres de luy Monsieur d'Armagnac; surquoy le Roy escrit la suiuite au grand Maistre.

Monsieur le grand Maistre, Monsieur de Guyenne a rendu les Terres au Comte d'Armagnac, & ne luy a pas encore rendu Lestoure, mais il le luy doit rendre bien-tost; pour ce il me semble qu'il seroit temps d'exploiter le fils de Monsieur de Fimracon. Et si ie pouuois prendre Lestoure, elle seroit mienne de bon gain, & ne l'auroient iamais l'un ne l'autre, & seroit pour tenir tout en subjection; Monsieur du Marle est aujourd'huy arriué, qui a laissé Monsieur de Guyenne à Sainte Seuer, malade des fieures-cartes, & sont maintenant r'alliez le Seigneur de Lescuin & le Gouverneur de la Rochelle, contre Madame de Thoiars & le Seigneur de Grammont, & a couché le Sieur de Grammont avec luy, & le Moyne est du costé de Monsieur de Lescun, & tasche d'approcher

mon frere de Bretagne, & de l'amener
iusques à Xaintes. Je vous prie que si
vous sçavez rien de nouveau, aduertif-
sez moy. Je mets la plus grande dili-
gence que ie puis à assembler le reste
de ce que ie vous dois encore, & ie
le vous enuoyeray le plûtoſt que ie
pourray ; Adieu Monsieur le grand
Maistre. Escrit au Montils les Tours.

*Lettres ſecrettes du Roy au grand Maistre;
ensemble celles de la maladie de Mon-
ſieur Frere unique du Roy, ſa mort,
ſon Teſtament, & le voyage du Roy,
en Guyenne & en Bretagne.*

CHAPITRE VI.

MOnſieur le grand Maistre, j'ay
dépeſché François de Ballefort,
& a eu cent francs du Treſorier des
guerres, & vous aſſeure que ie ne l'ay
pas trouué ſi bon que ie faiſois, quand
ie le dépeſchay à Amboiſe, & n'y ay
point de fiance ; toutefois laiſſez-le al-

ler, mais mettez-y en d'autres en besongne, dont cettuy-cy ne sçache rien, & le pouuez faire par mains du Seneschal de Boccaire vostre neveu; & que le Seneschal monstre bien maniere de se fier en cettuy-cy, mais qu'il y mette d'autres Couriers; & sur mon ame, Monsieur le grand Maistre, ie me doute quand il a parlé à ceux que vous entendez bien, ils l'ayent conuerty: Et ie vous prie, questionnez-le vn peu de loïn, pour voir si vous serez de mon opinion: Toutefois, en y mettant d'autres leuriers apres la queue, dont cettuy-cy ne sçache rien; il me semble que nous deurions auoir ce que nous demandons, Adieu Monsieur le grand Maistre. Si tost que ie sçauray des nouuelles de Monsieur le Connestable, ie vous en feray sçauoir: Monsieur le grand Maistre, retenez Fremont de Lorfe avec vous, iusques à ce que vous ayez parlé au Preuost, & que vous ayez sçeu au vray, si la Caille est de Gibier, car ie ne veuille rien prendre pour le laisser aller ainsi que vous dis au departir; mais si elle est de
Gibier,

Gibier, faites-y diligence. Donné à Meaux le 26. Iuin. Signé, LOVIS. Et en la suscription. A nostre très-cher & amé Cousin, le Comte de Dammartin, grand Maistre de France.

Il est à remarquer que le Roy escriuit cette Lettre de sa propre main, & comme dit le Manuscrit, pour quelque intelligence qu'il auoit avec Dammartin, & que peu de gens sçauoient.

Depuis le mesme Roy apprenant la maladie de Monsieur son frere, escriuit la suivante.

Monsieur le grand Maistre, Mardy au soir i'ay receu vos Lettres, dont vous mercie tant que ie puis, si Bourre ne fust allé à sa mere qui est morte, vous eussiez desja les quinze cens liures de reste; mais ie l'attens icy d'icy à vn iour ou deux, & incontinent qu'il sera venu, ie m'acquiteray en la plus grande diligence que ie pouray, mery de cœur: Le Bicle qui estoit à Monsieur de Lescun s'en est venu, & a dit adieu au Duc,

pourquoy ie pense qu'il est instruit : Ie luy ay dit qu'il se tinsse en son Hostel. Ie vous enuoye par escrit ce qu'il m'a dit, ce qui se contrarie l'un à l'autre, & est langage tout forgé ; & de ce qu'il charge Monsieur le Connestable, ayant donné meilleure espoir qu'au-parauant ; Madame de Thouiars est morte, & ils ont amené à Saint Iean d'Angely, Monsieur de Guyenne, qui a les fieures-quartes ; il a fait faire ferment à ses Gensd'armes de le suiure contre moy ; mais il y en a aucuns qui ne l'ont pas voulu faire, & s'en sont venus comme le fils du Sieur de Dampierre. Ie vous enuoye le fils de Iean de Aulbus mon Maistre d'Hostel, auquel i'ay chargé vous parler plus au long de toutes choses. Ie vous prie que vous le croyez de ce qu'il vous dira de moy, & adieu Monsieur le grand Maistre. Escrit à Montils les Tours, le vingt-neufième Octobre. Signé, LOUIS. & plus bas, Thillebault. Et au dessus. A nostre cher & aimé Cousin, &c.

Autre Lettre du Roy sur le mesme sujet.

Monsieur le grand Maistre, depuis les dernieres Lettres que ie vous ay escrites, i'ay eu nouuelles que Monsieur de Guyenne se meurt, & qu'il n'y a point de remede en son fait, & me l'a fait sçauoir vn des plus priuez qu'il ait avec luy par homme exprés, & ne croit pas, ainsi qu'il dit, qu'il soit vif à quinze iours d'icy au plus qu'on le puisse mener: S'il m'en vient autres nouuelles, incontinent ie vous le feray sçauoir. Le Seneschal d'Aginois est icy, & ie luy ay appointé son estat, en maniere que ie crois qu'il est bien content; & afin que soyons assuré de celuy qui m'a fait sçauoir les nouuelles, c'est le Moyne qui dit ses Heures avec Monsieur de Guyenne, dont ie me suis fort ébahy, & m'en suis signé depuis la teste iusques aux pieds, & adieu. Escrit au Montils les Tours, le 18. May. Signé, LOVIS. & au dessous, Tillard. Et en la suscription, A nostre cher & amé

Coufin , le Comte de Dammartin, grand Maistre de France.

Le Manuscrit dit ces mesmes paroles , il est à sçauoir, que le Moyne estoit soubçonné , qu'il auoit iouïé la fourbe à Monsieur de Guyenne , & baillé la Corme verte , & qu'iceluy Moyne fut cause de le mettre hors de la terre des viuans.

Ce mesme Prince estant à l'extremité fit son Testament en cette teneur.

TESTAMENT DE M^R LE
Frere du Roy.

AV Nom du Pere & du Fils , & du Saint Esprit , Amen. Charles, fils & frere de Roy de France , Duc de Guyenne, Comte de Xaintonge & Seigneur de la Rochellè : Bien souue-nants de nostre salut, & sain de pensée; Iacoit que de corps soyons fort mala-de , pensans tousjours à la parole de Nostre Seigneur , disant au Roy Eze-chiel , Dispose de ta Maison, car de-main tu mourras ; comme si cette pa-

role nous fust singulierement transmise. Non refusant iceluy mandement, mais iceluy humblement receuant; puis qu'il plaist à Dieu, à l'ordonnance de qui toutes choses sont sujetes, & à qui rien ne se peut tapir de nostre maison, prise en trois sentences :

C'est à sçauoir de nostre ame, qui d'iceluy Dieu est dite la sierge, mais qu'elle soit iuste & de nostre corps; puis apres de nostre famille, tout par ordre, & successiuelement par ce present Testament, auons voulu disposer & ordonner en la maniere qui s'enfuit.

PREMIEREMENT donc considerans nulle choses estre parfaite, si finalement elle ne retourne dont elle a pris son estre & sa naissance; considerans aussi, & croyans fermement nostre dite ame, comme de nostre Pere Adam & de tous autres mortels, estre créé de Dieu Tout-puissant, qui de neant a créé toutes choses icelle à son Createur; rendons finalement luy tres-humblement suppliant, comme arri-

uée fera à port d'humain salut, la re-
çois en ses eternelles Maisons à tous-
jours perpetuellement viure avec les
benoists Saints. D'humble courage
aussi & deuote requeste, la commet-
tons à la Vierge glorieuse, qui des pe-
cheurs, iusques icy, nous confessons
estre Aduocate, & qui non sans cause
est dite du Redempteur de l'humain
genre, & Roy de gloire, Mere tres-de-
bonnaire; à Monsieur Saint Michel,
& à toute la Cour de Paradis Celeste,
afin que par leurs prieres elle monte
és saints Lieux, pour perdurablement
regner avec eux: Si leur prions & re-
querons, & tres-deuotement les sup-
plions, qu'ils me soient en aide: Et
apres, puisque toutes choses doit iuste-
ment du sien estre rendu, & que ce
corps mortel que nous portons n'est
que terre, il est bien raison & expé-
dient que luy liurions & rendions à la
terre & aux vers, engendrez pour
estre d'iceux rongé & consummé, ice-
luy dont à l'exemplaire des bons Chre-
stiens, instituons estre baillé à Eccle-
siastique sepulture, laquelle nous eli-

sons en l'Eglise de S. André de Bourdeaux, deuant le grand Autel, auquel lieu, par nostre heritier, nostre tres-re-douté Seigneur Monsieur le Roy, lequel, s'il luy plaist, nous instituons nostre principal executeur, & par nos autres executeurs de cettuy nostre Testament & derniere volonté, cy-apres declarées, soit procuré nostre corps estre honnestement enseuely, à la loüange de Dieu, non pas à la pompe & orgueil mondain, & fasse faire les Obseques, si qu'au iour de nostre trespes, & au Service fassent celebrer pour nostre amé & les ames de nos parents: Tous ceux qui voudront celebrer, en les payant deuëment, finalement faut venir en nostre famille, que vulgairement on dit nostre Maison; laquelle combien que mal ou bien nous l'auons gouvernée: Celuy seul le sçait qui tout connoist. Toutefois, des biens faits, loüange à Dieu, & des fautes nous luy supplions & requerons vray pardon & mercy: Et quant au surplus, comme nous deuons à plusieurs plus que nous ne possedons, à celuy qui

quand & de ce pourra souuenir, faut
recourir par quoy à iceluy que par
droict d'heritier nous doit succeder,
nostredit tres-redouté Seigneur, Mon-
sieur le Roy, comme auons dit deuant,
en l'honneur de la Passion de Nostre
Seigneur Iesus-Christ: Supplions tant
comme nous pouuons, & ce nonob-
stant autant que nous pouuons char-
ger sa conscience, qu'à tous ceux à qui
nous deuons, fasse payer nos debtes,
& nous descharger d'icelles, comme
en luy nous auons parfaite fiance; &
ainsi qu'il eust voulu pour luy estre
fait, si premier que nous fust decedé.
Outre plus benignement luy requé-
rons, qu'il luy plaise tous nos serui-
teurs traiter humblement, & iceux
pouruoir d'Offices & Benefices, selon
leur vacation, & les iustement & rai-
sonnablement recompenser des bons
seruices qu'ils nous ont faits. Et apres
si aucunement auons iamais offensé
nostredit tres-redouté Seigneur, &
tres-amé frere, nous luy requerons
qu'il luy plaise nous pardonner; car
de nostre part, si oncques en quelque
maniere

maniere. Il nous offença, de tres-bonnaire affection, prions la diuine Majesté qu'elle luy pardonne, & de si bon courage & bonne volonté luy pardonnons; & au surplus pour nostre ame, fasse faire Monseigneur le Roy, nôtre dit heritier, tant de Seruices qu'il verra estre à faire; & voulons qu'à ce faire procurent ceux qui apres Monseigneur le Roy, nous ordonnons, & par ce present escrit, nous declaron & nommons executeurs de cetuy nostre Testament & derniere volonté.

C'est à sçauoir, Reuerend Pere en Dieu, nostre bien amé & feal Conseiller Arthus de Monthauban, Archeuesque de Bourdeaux, Roland Coiffier, nostre Confesseur, Iean Meschineau, premier Chapelain de nostre Chapelle, & Docteur en Theologie, Odet Daydie, Seigneur de Lescun, Iean Aulbin, Seigneur de Malicorne, nostre premier Chambellan, le Seigneur de Grammont; c'est à sçauoir, Roger de Grammont & Thierry de Lenoncourt, Gouverneur de la Rochelle, aussi nos Chambellans. Des-

quels nous instituons les principaux à tous poursuits, les susdits Seigneur de Grammont & de Malicorne. Nous voulons aussi & ordonnons finalement, que ce present escrit signé de nostre sein manuel, soit fait & réputé authentique, comme s'il estoit sealé de nostre grand seal, & signé du Nottaire public, lequel nous auons signé, present à ce tesmoins, Nobles hommes Jean de Roche-choüart, Vicomte de Brulais, Guillaume de Ponuille, Marc Clairet, Maistre Robert du Lyon, & Robert Foucques, Docteur en Medecine, le vingt-quatrième iour de May 1472. ainsi signé, CAROLVS.

Monfieur de Comminges soute-
noit à toute puissance, que le Duc
auoit esté empoisonné & maleficié
par l'expres commandement de celuy
qui naturellement estoit tenu à l'ai-
mer, & Monfieur de Lescun prist
l'Abbé de Saint Iean d'Angely, &
Iean de la Roche, Escuyer de Cuisine,
Autheur de la Mort dudit Duc, l'un

desquels se pendit estant en prison
chez le Duc de Bourgongne.

Après la mort du Duc de Guyenne,
le Roy fut prendre possession de ses
Estats, dont il fit Monsieur de Beau-
jeu Gouverneur, & au retour delibe-
ra de passer en Bretagne, pour faire
guerre au Duc; mais par le moyen de
Odet, Seigneur de Lescun; le Breton
fit son accommodement, & Odet fut
Gouverneur de Guyenne, tant que le
Roy vescu. La mesme année le Duc
d'Alençon se retirant vers le Duc de
Bourgongne, fut pris par Tristan Lher-
mite, qu'il enuoya au Roy; & sur la
fin d'Auril, le Roy d'Aragon fit entre-
prise sur la ville de Perpignan, & la
prit, Monsieur du Lau en estant Gou-
verneur; peu après le Roy la reprit par
le Seigneur de Gaucourt, qui y posa
le siege en Iuin de la mesme année, le-
dit Seigneur de Gaucourt conduisit le
Duc d'Alençon au Chasteau du Lou-
ure; lequel Duc ayant esté condamné,
fut renuoyé prisonnier à la garde de
Iacques Hincelin, Escuyer d'Escurie

du Roy, & de Iacques de Harlay, Cheualier du Guet. En Iuillet de la mesme année, les nouuelles vinrent au Roy, en la Forest de Loches, que François Duc de Berry son fils, estoit mort; & pour ce fit abatre grande quantité de la Forest, ayant de coustume quand mauuaise nouuelles luy venoient dans aucuns habits, ou sur quelque cheual, il ne s'en vouloit plus iamais seruir: En ce mesme temps reuint en France Pierre de Moruilliers, jadis Chancelier, qui s'estoit retiré en Bretagne depuis la mort du Duc de Guyenne; la mesme année, le Roy estant encore en tréue avec le Breton, il escriuit la suivante au grand Maistre.

Monsieur le grand Maistre, le Duc de Bretagne a icy enuoyé Montfort son poursuiuant, pour aller signifier les Tréues au Duc de Bourgogne, finissantes au dernier iour de ce mois: I'escriis à Monsieur le Connestable, que si vous & luy voyez que ladite Tréue ne vous soit sceante par delà, la faire crier, au moins qu'il en

fasse semblant , & dire qu'ils l'ont rompuë de leur costé : Aussi si voyez qu'elle vous soit bonne tenez là , car auant que le Pourfuiuant soit par delà il n'y aura pas huit iours de Tréues , tenez y les termes ainsi que vous auiferez estre à faire , & selon que verrez les affaires de par delà , les Bretons montrent qu'ils la veulent tenir ; car ils s'en sont'allez chacun en son Hostel : Monsieur le grand Maistre, i'enuoye mes deux Seneschaux pour auoir Lestoure , dans laquelle Messire Jean d'Armagnac s'est mis par trahison, & celà fait i'espere que la Guyenne sera plus seure qu'elle n'estoit auparavant : Incontinent que i'auray nouuelle de mes Bretons , ie vous le feray sçauoir. Escrit à Amboise, le troisiéme Nouembre. Signé, LOVIS. Et au dessous, Tillard.

*M*onsieur le grand Maistre, ie vous recomende à vous, tant pour me ie plus pour ce que le prince de mon apandement pour toujours de plus en plus. G iij

Le Roy soupçonnant le Conneftable a'infidelité, ledit Conneftable efcrit la fuivante au grand Maiftre & au Duc de Bourgongne, fa priſe & mort, & les Vers qui furent faits ſur ce ſujet, enſuite la mort du meſme Bourguignon, & le deuil du Duc de Lorraine.

CHAPITRE VII.

L'an mil quatre cens ſeptante-quatre, que le Roy ordonna que la Feſte de Saint Charlemagne fuſt celebrée par tout ſon Royaume; au mois de Januier le Conneſtable mal voulu du Roy, eſcrivit la ſuivante au grand Maiftre.

MOnſieur le grand Maiftre, ie me recominade à vous, tant comme ie puis, pource que le bruit de mon abandonnement court touſiours de plus en plus, & en ſuis chacun iour aduerty, tant d'un party que de l'au-

tre. I'ay presentement & depuis mes Lettres à vous escrites, enuoyé deuers le Roy Monsieur de Moüy mon Lieutenant, pour luy remonstrer mon cas, afin que son bon plaisir soit y donner prouision; & semblablement i'en escriis à Messieurs de l'Ordre, estans de present en Cour, de toutes lesquelles Lettres ie vous ay enuoyé les doubles, pour en estre aduertiy a plein: si vous requiers & prie tant comme ie puis, veu que n'ay fait & ne voudrois faire chose pourquoy le Roy doiuue auoir cause de faire de moy ledit abandonnement, qu'en cette matiere me vueilliez conseiller & aider & seruir si mestier est, comme en cas pareil vous voudrois faire, ce que tenus sommes l'un à l'autre, par le serment solemnel fait à la reception de l'Ordre, & sur ce me faire sçauoir vostre bon aduis & vouloir: Monsieur le grand Maistre, si est chose que pour vous puisse faire en me le faisant sçauoir, le feray, ie prie Nostre Seigneur qu'il vous donne ce que desirez. Escrit au Castellet, le penultième Octobre:

Et au deffous, le Comte de Saint Paul,
Conneftable de France.

Ledit Conneftable ſçachant l'accommodement fait entre le Roy & le Duc de Bourgogne, il ſe retira à Monts en Hainaut, où il eſcriuit la ſuiuante audit Duc.

MOn tres-honoré & redouté Seigneur, ſi humblement & affectueuſement que faire puis, me recommande à voſtre bonne grace, de laquelle i'ay totalement affaire, veu la neceſſité où ie ſuis, pour vous penſer auoir fait ſeruiſe; & moy comme voſtre tres-humble ſeruiteur & pauvre parent, me ſuis retiré en vos Païs, pour y viure & mourir, ſans eſpargner ma vie ny mes biens, où il vous plaira m'employer, pour vous mon tres-honoré Seigneur, i'ay ſouuenance des biens & honneurs que i'ay receu en voſtre Maiſon, tant que i'y ay demeuré, qui me donne eſperance que ne me voudriez mettre en oubly; car ie ſçay que ne voudriez bleſſer voſtre honneur, & auſſi ne faits nulle doute

que n'ayez assez souuenance des promesses que m'auiez faites & fait faire, ensemble du seruice que ie vous ay fait en la Iournée de Montlhery, vous suppliant tres-humblement à la fin de mes Lettres, que mon loyer n'en soit perdu, & qu'il vous plaise croire ce Gentilhomme qui est à moy, present porteur, auquel i'ay donné charge de vous remonstrer mon dolent affaire. Escrit à Monts, le quatorzième Novembre. Et au dessous, Mon tres-redouté Seigneur, vostre tres-humble & tres-affectionné seruiteur. LOVIS.

Cette Lettre fut inutile, le Bourguignon se plaignant de ce que sur la confiance qu'il auoit en luy, le Roy d'Angleterre auoit fait des routes, croyant qu'il luy rendroit la ville de Saint Quentin; & il dit au porteur, qu'il n'auoit perdu à escrire, que l'esperance & le papier; & peu apres fit liurer ledit Connestable és mains de l'Admiral de France, le bastard de Bourbon & des Seigneurs de Saint Pierre & du Bouchage: surquoy l'on

difoit en Cour qu'il y auoit eu guerte
en Paradis, & que Saint Pierre auoit
pris Saint Paul. Apres la mort & exe-
cution dudit Conneftable, furent com-
pofez ces Vers.

*Mil quatre-cent, l'année de Grace
Soixante & quinze, en la grand' place
A Paris que l'on nomme Greue,
L'an qu'il fut fait aux Anglois Treue,
De Decembre le dix-neuf,
Sur vn Eschaffaut fait de neuf,
Fut amené le Conneftable
En compagnie grande & notable,
Comme le veut Dieu & raifon,
Pour fa tres-grande trahifon;
Et là il fut decapié
En cette tres-noble Cié.*

De plus fut dressé vn Poteau en la
meſme place de Greue, fur lequel on
liſoit ces deux Vers Latins.

*Detegit imbelles animos nil fortiter auſa,
Seditio, tantumue fugã meditata inuenus.*

*L'année suivante, le Roy traitant de paix
avec le Duc de Bretagne, escriuit cette
Lettre au grand Maistre.*

Monsieur le grand Maistre, ie
vous enuoyay l'autre iour vne
forme du seelé, afin que m'en enuoyez
le pareil, pour faire tenir au Duc de
Bretagne; & depuis ay aduisé qu'il
n'est pas en bonne forme, & l'ay fait
corriger, ainsi que vous verrez: Et
pour ce tant que puis vous prier, que
me le renuoyez au plûtoſt que pour-
rez, & vous me ferez grand plaisir,
car ie vous promets de faire rompre
& canceler l'autre, & vous le ren-
uerray: Et adieu Monsieur le grand
Maistre. Escrit à Saint Martin de
Candre, le cinquième iour d'Aouſt
Signé, LOVIS.

*Cette Lettre receüe, le grand Maistre
enuoya son seellé contenant ces paroles.*

Nous Antoine de Chabannes,
Comte de Dammartin, grand
Maistre de France; Comme il soit ainsi

que pour l'entretienement & vnion de
paix fait entre Monseigneur le Roy,
d'une-part, & le Duc de Bretagne,
d'autre; ait esté aduisé pour plus gran-
de seureté, & afin que ledit Traité &
Paix soit mieux entretenu, obserué &
gardé, qu'aucuns Seigneurs & autres
de la part du Roy; & pareillement,
qu'aucuns Seigneurs & autres de la
part dudit Duc, bailleront leur seelé
en la forme & maniere que nous
autres de la part du Roy, & par son
exprés commandement: Promettons
audit Duc de Bretagne, sur nostre
honneur & Baptême qu'apportâmes
sur les Fonts, qu'au cas que mondit
Seigneur le Roy meneroit guerre audit
Duc de Bretagne, de iamais ne l'accom-
pagner ne suiure hors du Royaume,
ny avec luy courir en ladite Duché ne
Païs du Duc, n'y y faire entreprise,
pillerie aucune, ny entreprendre har-
nois ne faire chose quelconque, dire-
ctement, ou indirectement, qui por-
te prejudice audit Duc, ny à son Païs,
hors du Royaume, tel qu'il est à pre-
sent; en renonçant à tout commande-

ment ou contrainte que le Roy nous pourroit faire faire. En tesmoin de ce nous auons signé de nostre main aux presentes, & à icelles auons fait mettre le seel de nos Armes, le huitième du mois d'Aoust 1476.

L'année suiuiante, le Duc de Bourgonne ayant esté tué deuant Nancy, le Duc de Lorraine fut au deuant de son corps en habit de deuil, ayant vne grande Barbe d'or, venante jusqu'à la ceinture, à la mode des anciens Preux, quand ils auoient gagné quelques Victoires; & lors le grand Maistre ayant esté enuoyé en Picardie, par ordre du Roy, il escriuit la suiuiante à sa Majesté.

SIRE,
Le plus humble que ie puis, me recommande à vostre bonne grace, & vous plaise sçauoir que i'ay receu les Lettres qu'il vous a plû m'escrire par vn Cheuaucheur de vostre Escurie. **SIRE**, de cette matiere nous vous escriuons, & à nous a esté occa-

sion de courir à Valenciennes, & me desplaist bien, SIRE, que nous n'y auons fait autre chose ; mais on y fera encore ce qui sera possible touchant le faict d'Auenes ; comme aussi sur ce qu'il vous a plû m'escire par vne autre Lettre : i'en ay parlé à Monsieur Celter plusieurs fois, parauant & depuis vos Lettres receuës, mais il m'a toujours dit qu'il a fait le mieux qu'il a pû, & qu'il voudroit que le feu fust dans la ville & au païs, puis qu'ils ne se veulent mettre en vostre obeïssance. SIRE, plaise vous me mander & commander vos bons plaisirs, pour les accomplir à mon pouuoir, au plaisir de Dieu, auquel ie prie, SIRE, qu'il vous donne bonne vie & longue. A Eschelle le dix-septième Aueil.

Plusieurs Villes se rendirent à lors au Roy dans l'Estat de Bourgongne, Arras resista quelque temps, mais enfin le Roy y entra le Mardy quatrième Mars 1476. apres auoir enuoyé dans la ville le Cardinal de Bourbon, le Chancelier, & Guyot Pot, Bailly de Vermandois, pour receuoir les serments

des Habitans de ladite ville, qui luy fut remise par Philippes de Creue-cœur, Seigneur des Querdes, & a qui le Bourguignon s'estoit le plus fié, luy ayant baillé la charge de sa fille; & peu auant cette prise, les mesmes Habitans d'Arras auoient composé ces Vers.

*Quand les Rats mangeront les Cas
Le Roy sera Seigneur d'Arras,
Quand la Mer qui est grande & lée
Sera à la Saint Iean gelée,
On verra par dessus la glace
Sortir ceux d'Arras de leur Place.*

*Le Roy, apres son Entrée en cette ville,
escriuit cette Lettre au grand Maistre.*

Monsieur le grand Maistre, Dieu mercy & Nostre-Dame, i'ay pris cette ville, & m'en vais à Nostre-Dame de la Victoire, & à mon retour ie m'en vais à vostre Quartier, & vous meneray bonne compagnie; & pour ce ne vous souciez que de moy bien guider, car i'ay tout fait par deçà: Au

regard de ma blessure, ç'a esté le Duc de Bretagne qui le m'a fait faire, parce qu'il m'appelloit le Roy Coüart, & aussi vous sçauiez de piece à ma coutume, car vous m'avez veu autrefois : Et de ceux que vous m'escriuez de Taleran & de Bertrand de Roye, que ie vous ay renuoyez, ie n'en sçay oncques rien, & ne croy pas que rien leur en ait esté dit de par moy, quelque chose qu'il vous die : Monsieur le grand Maistre, ie vous prie que me fassiez sçauoir souuent de vos nouuelles, & de ce qu'il suruiendra de par delà : & adieu. A Arras le septième de May. Signé, LOVIS.

*La mesme année, le Prince d'Orenge
soutint la guerre en Bourgongne, con-
tre le Seigneur de Craon, & auoit
en sa Compagnie Messire Claude de
Vaudré, & le Sieur de Chasteau
Guyon, frere dudit Prince d'Orenge,
vint à leur secours; là il y eut grand
hurlibulis entre la Bataille des Fran-
çois & Bourguignons, où quinze cens
furent tuez, & le Seigneur de Chasteau
Guyon*

*Guyon prisonnier : au mesme temps
le grand Maistre prit d'assaut la ville
d'Auene, & le Marechal Ioachim
Rouault luy escriuit la Lettre sui-
uante.*

Monsieur le grand Maistre, ie
me recommande à vous, tant
comme ie puis : I'ay receu de vos nou-
uelles par ce porteur, & comme vous
auez pris la ville d'Auene d'assaut, &
qu'auez la conduite de l'armée du
Roy, dont ie vous assure que i'ay
esté & suis fort ioyeux : Monsieur le
grand Maistre, ie vous prie que si
vous voyez que le puissiez faire, que
vous me recommandiez humblement
à la bonne grace du Roy, & qu'il luy
plaise auoir bonne souuenance de
moy, & prie Dieu, qu'il luy donne
accomplissement de tout ce qu'il de-
sire, & vous prie derechef, que tout
ce que pourrez faire pour moy, que le
fassiez ; & adieu Monsieur le grand
Maistre, auquel ie prie qu'il vous
donne bonne vie & longue. A Chastil-
lon, le vingt-quatrième Iuin. Et au
dessous, le tout, vostre Ioachim.

En Juillet de la mesme année 1475. l'Admiral deffit le Duc de Gueldres, près de Tournay, ayant quatorze ou quinze mille Allemans, huit cens desquels furent prisonniers, & deux mille tuez sur la place, auquel temps le grand Maistre estant Gouverneur du Quesnoy, fit fortifier cette place & la mit en deffence contre le Prince d'Orange, qui faisoit de grands degasts aux lieux circonuoisins, & soustint le siege contre l'armée de l'Archiduc, le Seigneur du Ludes fut à son secours: avec le Seigneur de Gyé, que le Roy fit Mareschal de France, & luy donna les Comtez de Marle & de Chastel en Porrien, & estoit renommé ledit Seigneur de Gyé, par les grands & sages Capitaines du Royaume, de faire vne fois grand fait & service au Roy, & celuy mesme prit Baudouin Bastard du Bourguignon, qui s'estoit eschappé: ledit Roy apres cette action escrinit ainsi au grand Maistre.

Monsieur le grand Maistre, j'ay receu vos Lettres, & vous assure par la foy de mon corps, que ie suis

bien ioyeux qu'auiez si bien pourueu à
 vostre fait au Quesnoy, que n'auiez
 pas esté surpris comme fut Salesar,
 à Grey, car on eust dit que vous autres
 vieilles gens, ne vous connoissiez plus
 au fait de la guerre; nous autres ieunes
 en eussions pris l'honneur pour
 nous: Je vous prie que faites tant que
 aueriez le cas de ceux qui vous ont
 voulu trahir jusqu'à la racine, & que
 les punissiez si bien qu'ils ne vous fas-
 sent iamais mal. Je vous ay tousiours
 dit qu'il ne faut point que me deman-
 diez congé pour aller faire vos beson-
 gnes; car ie suis seur que n'abandon-
 nerez point les miennes, que n'ayez
 bien pourueu à tout, & pour ce ie m'en
 remets tout à vous, & vous en pou-
 uez aller sans congé, touchant le faict
 de Cimay, Dieu mercy, tout en va
 bien, & aime mieux que vous soyez
 bien gardé, que vous estre auenturé
 de perdre deux pour vn, & adieu
 soyez. Au Plessis du Parc les Tours,
 le vingt-fixième Ianuier, signé, LOVIS.
 Et plus bas, Courtin.

Mort du Duc de Nemours, de Charles d'Amboise, & celles de plusieurs autres Seigneurs; & autres choses remarquables, arrivées l'an 1478. 79. & 80.

CHAPITRE VIII.

Iacques d'Armagnac, Duc de Nemours, ayant esté detenu prisonnier, par le moyen du cadet de Saint Bazile, fauoré du Seigneur de Beaujeu, fut conduit à la Bastille Saint Antoine, où il escriuit la suivante au Roy.

MOn tres-redouté & souuerain Seigneur, tant & si humblement que faire ie puis, me recommande à vostre grace & misericorde, SIRE, i'ay fait à mon pouuoir ce que par Messieurs le Chancelier, premier President, Monsieur de Montagu & de Vifray, leur a pleu me commander; car pour mourir ne vous veux desobeir ne desobeiray, SIRE, ce que leur ay dit, me sembloit que deuois dire, à

vous, & non à autre, & parce vous supplie qu'il vous plaise, n'en estre mal content, car rien iamais ne vous veux celer, ny celeray, SIRE, en toutes les choses dessus dites; i'ay tant méfait enuers Dieu & enuers vous, que ie vois bien que ie suis perdu, si vostre grace & misericorde, ne s'estend, laquelle, tant & si tres-humblement, & en grande amertume & contrition de Cœur que ie puis, vous supplie & requert, en l'honneur & la benoïste Passion de Nostre Seigneur Iesus-Christ, & merite de la benoïste Vierge Marie, & des grandes graces qu'il vous fait, plaise vous me l'octroyer, & liberalement donner, si se seul prix a racheté tout le monde, ie le vous presente pour la déliurance de moy pauvre pecheur, & entiere abolition & grace, SIRE, pour les grandes graces qui vous sont faites, faites moy grace & à mes pauvres enfans, ne souffrez que pour mes pechez ie meure à honte & confusion, & qu'ils vivent en des-honneur, & au pain querir; & si auez eu amour à ma femme,

plaise vous auoir pitié du pauvre malheureux , mary & orphelins , SIRE , souffrez qu'autre que vostre misericorde , clemence & pieté , soit iuge de ma cause , ne qu'autre que vous , pour l'honneur de Nostre-Dame , n'en ait connoissance , SIRE , derechef , en l'honneur de la benoiste Passion de mon Redempteur , tant & si tres-humblement que faire puis , vous requiers pardon , grace & misericorde ; ie vous seruiray bien & si loyaument , que vous connoistrez que suis vray repentant , & que de force de bien faire veux amander mes deffauts , pour Dieu , SIRE , ayez pitié de moy & de mes pauvres enfans , & estendez vostre misericorde , & à tousjours ne cessons de vous servir , & de prier Dieu pour vous , auquel supplie que par sa grace , SIRE , ils vous doint tres-bonne vie & longue , & accomplissement de vos bons desirs. Escrit en la Cage de la Bastille, le dernier Ianvier 1478. Et au dessous , Vostre tres-humble & tresobeissant sujet & seruiteur, le pauvre Jacques.

*Iean Boulanger , premier President ,
condamna à mort ledit Duc de Ne-
mours , accompagné de Denis Hince-
lin , Maistre d'Hostel du Roy ; & au
mesme temps , Charles d'Amboise ,
Gouverneur de Champagne , fut enuoyé
dans la haute Bourgogne , où il prit
Verdun , Montfançon , Semeur &
Beaune ; & le grand Maistre assaillit
près Valentiennes Iacques Galliot , le-
quel fut presque défait & fort blessé
à la teste : Et en ce temps ledit grand
Maistre escriuit cette Lettre au Roy.*

SIRE,
Le plus humblement que ie
puis , me recommande à vostre bonne
grace , & vous plaise sçauoir , que de-
puis cinq ou six semaines en çà , plu-
sieurs gens de Iacques Galliot , se sont
venus rendre en cette ville , & entre
autres , il y en vint dernièrement vn
qui feignit de soy venir rēdre , & venoit
voir icy quel nombre de gens il y auoit
en cette ville , & celà fait s'en deuoit
retourner vers ledit Galliot , pour le

luy declarer ; & pource que ie fus aduerty par vn de ses compagnons , ie le fis prendre , & il connut de bon gré, sans force , qu'un nommé Prudence, qui estoit Lieutenant dudit Galliot , auoit marchandé à luy à vne somme d'argent , qui luy deuoit donner pour mettre le feu en cette ville , & le deuoit aduertir du iour qu'il le pouuoit faire , à cette cause leur ay fait faire leur procez & couper les testes ; le fait dudit Calliot est peu de chose par deçà, la pluspart de ses gens ont esté tuez ; les vns & les autres se sont venus rendre, & n'aguères qu'il a esté pris vingt cheuaux deuant Valenciennes , & a esté luy-mesme depuis peu fort reboutté, outragé & blessé. Il n'est pas à Valenciennes , & dit-on qu'il est allé vers le Duc d'Autriche, bien-tost vous sçaurez nouuelles de ce qui en fera, SIRE, Je prie Dieu qu'il vous doint bonne vie & longue. Escrit au Quenoy, le vingt-fixième Decembre ; & à la suscription. Au Roy mon souuerain Seigneur.

Ledit Grand Maistre fit depuis pratiquer ledit Galliot, & l'attira au service du Roy, en ayant eu congé du Duc d'Autriche, & il prit grand peine à l'auoir, dit le Manuscrit, parce qu'il sentoit estre tres-bon & vaillant Cheualier.

Autre Lettre du Roy au Grand Maistre de France.

Monsieur le grand Maistre, vous retiendrez avec vous tant que que voudrez les deux cens Lances qui vont à Tournay, & mille ou douze cens Cheuaux ne sont pas pour vous courir sus, veu la Compagnie que vous auez; mais ie vous prie qu'il ne fasse pas faire vne autre fois le gast, car vous estes aussi bien Officier de la Couronne comme ie suis; & si ie suis Roy, vous estes grand Maistre, & adieu. A Saint Quentin, le vingt-cinquième Iuin. Signé, LOVIS: Et plus bas, Iean de Chaumont.

Dans cette mesme année 1479. la ville de Cambray fut prise sur les François, le Sieur de Fiennes y com-

mandant : Ce qui donna lieu à la Chanſon.

*Elle eſt bien habillée
La ville de Cambray ,
Marafin l'a pillée.*

Le Seigneur de Chaumont faiſoit en ce temps là merueille dans la Franche-Comté, où il prit la ville de Dole d'aſſaut, & l'Admiral gangna quatre-vingts Nauires Flamans : Ce fut ſur la fin de cette meſme année, que le Mareſchal de Gié deſirant auoir vne eſpée de la main du grand Maître, ledit grand Maître, luy eſcriuit la ſuiuante.

MOnſieur le Mareſchal, ie me recommande à vous, tant & de ſi bon cœur que ie puis ; mon neueu Vigier m'a dit que vous auiez volonté d'auoir vne eſpée que i'ay, ie voudrois bien auoir meilleure choſe dequoy vous euſſiez enuie, car vous en finiriez bien, ſi homme en finois : Ie veux garder les Eſtatuës du deffunt Roy, à qui Dieu pardoint, qui ne vouloit point qu'on donnaſt à ſon amy choſe

DU ROY LOVIS XI. 99

qui piquast ; mais ie l'enuoye à Monsieur de Bajaumont , qui vous la rendra ; si i'estois homme a qui l'on deust faire sçauoir des nouuelles , ie vous prierois que m'en fissiez sçauoir ; mais ie ne suis pas au compte des gens de bien pour le present. I'escriis au Roy touchant la garde de cette Place ; je luy voudrois bien supplier que s'il n'y met autre gens , qu'il luy plût m'en descharger ; car ie fais doute d'y faire mal ses besongnes & les miennes. Je prie Dieu , Monsieur le Marechal , qui vous doingt ce que vous desirez.

Ledit grand Maistre enuoya à Monsieur de Bajaumont , qu'il vendist l'espée six blancs , pour en faire dire vne Messe en l'honneur de Monsieur Saint Georges ; pource qu'il estoit d'opinion qu'on ne deuoit rien donner à son amy qui piquast.

*De l'Assemblée generale qui fut tenuë à
Orleans pour la Pragmatique-sanction.*

Fut en ce temps tenuë vne moult belle & grande Assemblée en la ville d'Orleans , où furent enuoyez,

par le Roy, les plus grands Clercs de son Royaume, pour la Pragmatique-sanction; & illec se trouuerent les trois neueux de Monsieur le Comte de Dammartin, grand Maistre de France; C'est à sçauoir, l'Euesque de Valance, frere du Seneschal de Beaucaire, nommé Balzac, & aussi l'Euesque de Lauaur, & l'Abbé de Marmoutier, lesquels firent bon & loyal seruice au Roy, tant que ont finy.

Responce du Roy à celle que Edoüard Roy d'Angleterre luy escriuoit sur le sujet de l'emprisonnement de son frere le Duc de Clarence.

AVdit temps, le Roy Edoüard d'Angleterre, fit prendre son frere le Duc de Clarence, lequel vouloit aller au secours de la Doüairiere Duchesse de Bourgongne; & bien-tost apres enuoya ses Ambassadeurs en France, avec Lettres au Roy pour auoir son aduis, & le Roy ne luy fit autre responce que le Vers suiuant du Poëte Lucain.

Tolle Moras sepe nocuit di ferre paratum.

Depuis les nouuelles arriuerent que ledit Duc de Clarence auoit esté noyé dans vn tonneau de Maluoisie.

En la mesme année vn nommé Iulio de Pize, Italien, donna le gage de Bataille a outrance, à Bosile de Iuge, Neapolitain, surquoy le Marefchal de Loyac escriuit la suiuite au grand Maistre.

Monsieur le grand Maistre, ie me recommande bien fort à vous, tant & de si bon cœur comme ie puis; i'ay receu les Lettres que m'auuez escrites, & ouïy ce que le Preuost m'a dit; au regard de ce que mescriuez que Messire Iulio de Pize a refusé le sauf-conduit du Roy, disant estre suspect, & que Messire Albert dit, qu'il est au dessusdit d'eslire tel Iuge qu'il luy plaira; laquelle chose ne croyez pas, au contraire, Monsieur le grand Maistre, i'ay veu trois ou quatre gages deuant moy, de foy mentir, & aussi de rupture de Sauf-conduits; mais les demandeurs venoient tousiours requerir la raison aux Capitaines a qui estoit le deffendeur; & par meilleure raison,

comme il me semble ; ledit Iulio l'a de-
uroit demander au Roy de Messire Bo-
file, puis qu'il est son seruiteur , & me
semble que deuriez auoir la som-
mation que Messire Iolio a faite au-
dit Messire Bofile , & pareillement la
responſe qu'a faite ledit Messire Bofi-
le ſur ladite ſommation ; auſſi moy
eſtant à Laual , André Trolop & Iac-
ques de Guiter entreprirent de faire
armes à outrance deuant moy , à quoy
ie leur baillay iour, où ils ſe trouuerent
tous deux ; & moy eſtant en mon Siege,
& les deſſus nommez au Camp tous
armez , & ja ledit Trolop hors de ſa
Tante , garny de toutes ſes pointes
& baſtons preſt à aſſembler, entra au-
dit Camp Loüis le Clery , lequel ſe
mit à genoux deuant moy , me reque-
rant juſtice , & me diſant mon Sei-
gneur , voicy André Trolop , qui n'eſt
homme digne de combattre Iacques de
Guiter qui icy eſt ; & j'ay eu ſa foy, la-
quelle il m'a mentie , & s'il veut dire
le contraire, je ſuis preſt à le comba-
tre deuant vous , & ſur ce ledit André
qui auoit avec luy du meilleur Conſeil

qui fut lors en nos marches; c'est à ſçauoir Aubert de Montfort, Mendonnet, Beauuade & autres notables hommes, & par leurs aduis & deliberations, me demanda congé de luy reſpondre, lequel ie luy donné & dit ouy, je ſuis icy ſur le' Sauſconduit de Monſieur le Mareſchal, embefongné pour accomplir les armes entrepriſes, & ne penſois point en vous; & pour ce ie vous fais reſponſe que ſi aucune choſe auez à me demander, que quand voſtre plaifir ſera de vous trouuer de mon party & deuant mon Iuge, & que n'en accuſerez que vous y reſpondré; ainſi qu'en tel cas, vn Gentilhomme doit faire, & en façon qu'au plaifir de Dieu, mon honneur y ſera bien gardé; & lors par l'aduis de Monſieur de Büeil, Louïs de Bueil & autres notables gens là preſent, i'en enuoyay ledit Louïs le Clerc, & furent leſdites armes accomplies, & luy fut dit que ie n'eſtois pas ſon Iuge en cét endroit.

Pourquoy ie vous aduertis de ces choſes, afin que vous y aduiſiez, priant

Nostre Seigneur qu'il soit garde de vous. Escrit à Pontoise, le huitième Decembre : le tout vostre, le Sire de Loyac, de la Vaux, de Quergorlay Marechal de France. Signé, André de Laual ; & au dessus de ladite Lettre. A Monsieur le grand Maistre de Chabannes.

*Lettre secrette du Roy audit grand Maistre,
l'année suivante.*

Monsieur le grand Maistre, i'ay esté merry quand i'ay veu que ne me faisiez point de response ; car il me sembloit que vous n'estiez plus dans la volonté que ie vous auois laissé touchant Bourgongne ; & ie n'ay autre Paradis en mon imagination que celuy là : I'ay eu a ce matin des Lettres du Seneschal de Beaucaire que ie vous ay enuoyées, & remedirons bien à tout quand i'auray parlé à vous ; & pource que ie m'enuais Lundy à Tours, ie ne vous escriis autre chose ; mais i'ay plus grande faim de parler à vous, afin de trouuer remede en cette matiere, que ie n'eus onque à confesseur pour le sa-

lut de mon ame. Escrit à Loches, le 28. Octobre. Signé, LOVIS. Et au dessous, Tillac : & à la suscription. A Monsieur le Comte de Dammartin, grand Maistre de France.

Autre Lettre du Roy à Monsieur de Curton, Gouverneur du Limosin.

Monsieur de Curton, ainsi finez comme auez loyaument commencé, i'espere en l'aide de Dieu, que la chose ira bien en nostre volonté & vouloir pour l'affaire de Flandres; & si auez en vos mains les Espies, faites les bien geesner & les liurez au Preuost : J'ay escrit à Monsieur le grand Maistre qui vous mandera bien au long de nos nouuelles. Escrit à Montil les Tours, le 6. Nouembre. LOVIS. Et plus bas, Tillac.

Le mesme Seigneur de Curton, selon le Manuscrit, moyenna la Tréue entre le Roy & l'Archiduc Maximilian, avec lequel le Roy s'aboucha près de Cambray.

Sur la fin de l'année l'on auoit arresté és prisons de Paris, vn Cordelier

accusé de quelque crime, lequel toutefois fut mis en liberté par la faueur de Jean le Boulanger premier President, du Sieur Hensselin & d'Oliuier le Dain; ce qui paroist par les Vers suiuians, qui furent faits sur ce sujet,

*Vn puissant Noble Boulanger
Vn Hensselin & vn Barbier,
Ont mis hors le bon Cordelier.*

Audit temps, le Roy prit en sa protection Guillaume de la Mark, dit le Sanglier d'Ardene, & luy fournit argent & hommes, selon le Manuscrit, pour faire la guerre à l'Euesque de Liege. Il est à remarquer que les Comtes de la Mark n'ont pas tousjours esté appelez de ce nom, & qu'ils estoient anciennement nommez les Comtes de Teisferbance; & puis apres furent appelez les Comtes d'Altene, à cause du voisinage de certaines Terres d'Adolphe premier Comte d'Altene, & de celles du Comte d'Arombourg, le voisinage & Pais Contigus, estoient appellées du langage du Pais Altonce. Cet Adolphe I. estant secondé de la valeur de son frere, se fortifia sur la

montagne de Voolfesegge en Westphalie; & depuis l'Empereur erigea en leur faueur ces Terres en Comté Souueraine, & ils furent appelez les Comtes d'Altene, comme qui diroit les Comtes voisins; on les appela aussi les Comtes du Mont, à cause des forteresses qu'ils auoient fait bastir sur cette Montagne.

Adolphe V. du nom, Comte d'Altene, se signala dans le Septentrion, & se rendit Comte de la Mark, l'une des plus anciennes Comtez d'Alemagne.

Theodoric Comte de Cleues, fut le premier de cette Maison qui occupa une partie de la Palestine; il mourut en 1114.

Theodoric III. aussi Comte de Cleues, entreprit le voyage de la Terre sainte, sous l'Empereur Federic I.

Arnoul du mesme sang, & le neuuiesme Comte de Cleues, fut aussi en Orient, & apres plusieurs victoires obtenues sur les Infidelles, il mourut l'an 1218. & fut inhumé avec une pompe toute Royale dans la ville Hierusalem.

Jean premier du nom, Duc de Cle-

ues & Comte de la Mark, employa aussi ses forces contre le Turc, & tous ceux de cette Maison tousjours armez pour la deffence & les interets de l'Eglise, quoy que ledit surnommé Sanglier d'Ardene fust lors obligé de faire guerre à l'Euesque de Liege. Cet illustre sang est allié en France dans les Maisons de la Tour d'Auvergne & Deschalar, des Marquis de la Boulaye, & des Comtes de Beaumont-Harlay, A. Chanualon & autres.

La Lettre suivante que le Connestable escrivit au grand Maistre, lors du siege de Beauvais a esté obmise dans son rang.

Monsieur le grand Maistre, ie me recommande à vous, j'ay receu vos Lettres, & incontinent apres la reception d'icelles i'ay escrit par tous les lieux où j'ay peu sçauoir & connoistre que l'on peut auoir des Charpentiers; I'ay mandé aux Officiers des lieux d'en enuoyer à Beauvais en toute diligence, le plus grand nombre qu'ils pourroient, & dés hier vous enuoyay huit Char-

pentiers que ie trouuay sur le chemin ; semblablement i'ay escrit à Monsieur de Moüy & à ceux de la ville de Saint Quentin , qu'ils enuoyent audit Beauuais deux des plus grosses Couleurines qui soient en la ville , & qu'ils les fassent mener, que iour, que nuit, le plûtoſt que faire ſe pourra, & en toute diligence. Au regard des douze cent liures que m'auiez mandé vous enuoyer, ie luy ay baillé la ſomme que Monsieur de Torey m'a enuoyée , ainſi que hier l'auois dit, & tout ce qui me ſera poſſible de ce que vous me ferez ſçauoir, ie le feray de bon cœur : Monsieur le grand Maistre , Noſtre Seigneur ſoit garde de vous. Escrit à Creil, le 12. Iuliet. Soubſcrit le Comte de Saint Paul Conneſtable de France. Signé, voſtre LOVIS.

*Lettre du Duc de Bourgongne eſcrite au
Duc de Bretagne, qui a eſté oubliée
dans ſon rang.*

MOn bon frere, ie me recomman-
de à vous de tres-bon cœur ;
i'eſtois en certain eſpoir ayant marché

iufques deuant Roüen, de profiter au-
dit Roüen, du moins pour auoir paffa-
ge, mais toute la puiſſance des ennemis
eſtant en cette frontiere, où eſt le
grand Maïſtre, dont ie ne fais aucun
doute pour la loyauté dont il eſt garny,
& n'ay pas la choſe encore pû ſortir de
ſon effet; ne ſçay ce qu'il ſ'en enſui-
ura, ce voyant ie leur ay donné matie-
re de penſer ailleurs, & ay pris icy
camp entre ledit Roüen & le Neuf-
Châſtel, à l'intention de retourner tou-
tes voyes ſur la prime; ſinon i'explo-
teray la guerre en autre quartier plus
dommageable auxdits ennemis, & fe-
ray tout ce que poſſible me ſera pour
les eſloigner de voſtre marche; mes
Gens de guerre de Bourgongne & de
Luxembourg, font bon deuoir en
Champagne. I'ay ſçeu qu'auffi faites
vous en voſtre endroit, dont ie ſuis
tres-ioyeux. I'ay Ards & brûlé tout le
païs de Caux, par maniere qu'il ne nui-
ra de long-temps à ny à nous autres, &
ne me departiray des armes ſans vous,
ainſi que certain ſuis que ne le ferez
ſans moy. Mais pourſuiuray l'œuvre

DV ROY LOVIS XI. II

encommencée , selon vos aduertissements & remonstrances au plaisir de nostre Seigneur , qui vous donne bonne vie & longue , & fructueuse victoire. Escrit à mon Camp le Boifize, le quatrième Septembre : Signé, vostre loyal frere Charles , & au dessus. A mon frere le Duc de Bretagne.

En Octobre de la mesme année , fut trouué en Auvergne , en vne Religion de Moines noirs, appartenant au Cardinal de Bourbon , vn Religieux hermafrodite qui deuit gros d'enfant , & fut pris & gardé iusques à ce qu'il eust accouché.

Au commencement de l'an 1480. moururent Iean le Boulanger & Charles de Gaucourt, Gouverneur de Paris, bel & honnestre homme, sage & grand Clerc, dit le Manuscrit ; comme fit aussi Charles d'Amboise, Gouverneur de Champagne & de Bourgongne; qui deceda en la ville de Tours, au mois d'Hyuer , & à sa loiiange luy fut fait cét Epitaphe.

M *Ars mettez Ius vos Armes & Bannieres*

*Et entendez un peu à lamenter,
Ne posez plus vos tentes par Bannieres
Laissez les Chāps sans plus guerres hanter;
Vous n'avez causes de rire ny chanter
Perdu auez vostre aisé fils & Chef,
Dont France souffre à present grād mechef.*

*Dame Pallas vostre Escu de Christal
Auoit porté ce grand Chef que ie dy,
Faisant reluire maint acier & metail
En ost rangé comme preux & hardy;
Onc plus grand mal en France ne sourdy
Quād Atropos qui toutes gens viēt prendre
Sa vie osta sans craindre de me prendre.*

*Cruelle mort dont te vient telle enuie
Que tel chef dost & autain cheuetaine,
Tu as voulu si-tost priuer de vie
Bien te cuidions de luy estre lointaine;
Mais tu as pris ton couroux & autaine
A le raurir puis qu'il estoit mortel,
Sçache qu'en France on en voit peu de tel.*

*De son Estat tout estoit accomply
Qui Scipion, Pompée ne Hannibal,
Non pas Cesar de vouloir si remply
Ne fut iamais à pied ne à cheual;
La haute mort fait as un si grand mal*

A tous

*A tous Nobles & tous gens de guerre
Qu'on doit de toy vers Dieu vègèce querre.*

*Le Roy l'auoit pour la vertu haut mis
Et esleué sur tous les Chefs de Guerre,
Pour pugnatif de tous ses ennemis
Comme vn Lion de force & de vaillance,
Ioyeux estoit de sa conualescence;
Mais tost apres cōme en vn seul mouuemēt
La mort luy fit grand couroux & tourment.*

*Aux Italies iadis fit maints beaux faits
De son fier bras & de sa dure espée,
En rencontre mortel portoit les faits
Par sa force de vertu attrempée;
Et puis en France sa vertu a montrée
En plusieurs lieux tant que le bruit en cour
Par tout le monde aussi bien qu'à la Cour.*

*Duché Côté de Bourgongne haute & basse
Comment a t'il subjugué & reduite,
Et d'autres lieux en brestemps repasé
Par sa force & sa bonne conduite;
Tant a de fois ses ennemis en fuite
Mis & chassés iusques en Alemagne
N'a guerreyeur qui ne le doute & craigne.*

*Si vous l'aymiez Sire pas n'auex tort
Car il estoit à vous seruiteur feable,
Tant de trauail à pris à grand effort
Que sa vie à esté moins durable;*

*Mais sa gloire sera plus perdurable
D'auoir eu tel Maistre & si grand Roy
Qui loyaument à seruy sans deroy.*

*Il estoit né de maison ancienne
Charles d'Amboise dont tant est de renom
De Chaumont Sire & Comte de Brienne,
Et d'autres lieux dont ie laisse le nom;
Je prie à Dieu qu'il luy fasse pardon,
Et donne au Roy toujours homme propice,
Qui si feal le serue à son Office. Amen.*

Après le deceds de Charles d'Amboise, le Roy donna le Gouuernement de Champagne à Baudricourt, & le Gouuernement d'Arras, qu'auoit auparauant ledit Baudricourt à Messire Oliuier Cohesmin, Gouverneur d'Auxerres, lequel cōmandoit cent Lances.

Ledit Charles estoit fils de Pierre d'Amboise, Sieur de Chaumont, Chambellan du Roy Charles VII. la Maison & Chasteau duquel le Roy Loüis XI. fit razer au temps de la Paix du bien public; mais depuis la fit refaire, pour descharger sa conscience: Car ledit Sieur de Chaumont estoit renommé, tres-bon & sage Cheualier.

Le Roy donne le Gouuernement du Quesnoy au Seigneur du Lude, & luy en enuoye la Commission ; le mesme Seigneur du Lude, fauory du Roy, fait licentier plusieurs Compagnies d'Ordonnance, & mesme celle du grand Maistre ; les Lettres escrites sur ce suiet de la part du Roy, les Appointemens & pensions qu'auoit ledit grand Maistre.

CHAPITRE IX. & dernier.

Lettres de Creance du Roy au grand Maistre.

Monsieur le grand Maistre, i'ay despesché le Gouverneur de Dauphiné, pour s'en aller au Quesnoy, ie luy ay chargé de vous dire aucunes choses ; & pour ce vous prie que vous fassiez ce qu'il vous dira, & le croyez comme ma propre personne, & sans difficulté & sans dissimulation nulle : adieu Monsieur le grand Maistre. A Cambray, le 8. Iuin. Signé, LOVIS. & plus bas, Courtin.

*Coppie de la Commission du Roy en faueur
de Iean Daillon, Seigneur du Lude,
& Gouverneur de Dauphiné.*

LOvis par la grace de Dieu, Roy de France, à nostre amé & feal cousin le Comte de Dammartin, grand Maistre d'Hostel de France : Salut & dilection. Nous voulons & vous mandons, que les Chastel & Ville de Queynoy le Comte, dont de present auez la charge pour nous, que vous les baillez & mettiez entre les mains de nostre amé & feal Conseiller & Chambellan, le Sire du Lude, Gouverneur de Dauphiné, pour en faire & disposer ainsi que par nous luy a esté ou sera ordonné; & en ce faisant nous vous tiendrons quite & deschargé de la garde que en auez eüe de par nous, & vous en quittons & deschargeons par ces presentes, signées de nostre main. Donné à Cambray, le 8. Iuin 1480. Et au bas, Par le Roy, le Prothontaire de Cluny, Maistre Guillaume Picard & autres presents. Et au dos estoit escript.

Nous Iean Daillon, Cheualier Seigneur du Lude Gouverneur du Dauphiné, certifions que par Monsieur le grand Maistre; par vertu de ces presentes Lettres, Nous a esté baillé en main la Ville & Chasteau du Quesnoy le Comte; en tefmoin de ce, nous auons signé les presentes de nostre main.

Lettre du Roy au grand Maistre.

Monsieur le grand Maistre, pour ce que ie sçay la peine & le seruice qu'avez tous iours porté, tant enuers feu mon Pere que moy; i'ay aduisé pour vous soulager de ne vous faire plus homme de guerre; nonobstant que i'entend bien que ie n'ay homme en mon Royaume qui entende mieux le faict de la guerre que vous, & ou gist plus ma fiance, s'il me venoit quelque grand affaire; aussi l'ay-ie dit à Pierre Cleret pour vous le dire: Et touchant vostre pension & estat qu'aués de moy, ie ne vous l'osteray iamais, mais plü-tost la vous croistray; & si n'oubli-ray iamais les grands seruices que m'avez faits, pour quelque homme qui en

118 LE CABINET
vucille parler ; & adieu. Signé, LOUIS.

Responſe du grand Maistre au Roy.

SIRE, le plus humblement que fai.e
S ie puis, ie me recommande à vostre
bonne grace, & vous plaise ſçaouir que
par Monsieur de Monfaucon, qui est
passé par icy; I'ay desja ſceu que vostre
plaisir a esté que ie n'aye plus la charge
de la Compagnie qu'il vous auoit pleu
me bailler à conduire : SIRE, j'auois
bien ſceu parauant qu'il estoit brüit
que vous auiez volonté de ce faire ;
mais ie ne le pouuois croire, & me te-
nois aussi ſeur de cet estat que de rien
que i'aye ; conſiderez que i'ay longue-
ment ſerui, & qu'il vous a pleu me fai-
re cet honneur de m'en donner vostre
ordre ; aussi que les miens ont ſeruy le
feu Roy vostre Pere, que Dieu par-
doint, en ſes grandes affaires, & en
temps qu'il en estoit beſoin, pour les
grands troubles qui estoient lors en ce
Royaume ; en quoy ils ont finé leurs
iours : C'est à ſçaouir feu mon Pere en
la Bataille d'Agincourt, mon frere Es

tienne à Creuan, & mon frere dernier
 en Guienne : & de moy, SIRE, depuis
 que i'ay pû monter à cheual, i'ay seruy
 le Roy vostre Pere, & vous, le mieux
 que i'ay peu, & non pas si bien que i'en
 ay eu le vouloir en ma vie, que la mer-
 cy Dieu vous n'y auez eu perte ny
 dommage, & ne vous ay point fait de
 faute : Toutefois, SIRE, puis qu'ainsi en
 celà tout est à vous, vostre bon plaisir
 en soit fait. C'est bien raison, SIRE, ie
 vous supplie tres-humblement que
 vostre plaisir soit que ie demeure en
 vostre bonne grace, & qu'il vous plai-
 se auoir regard à mon fait & aux serui-
 ces que moy & les miens vous auons
 fait, au moins; que ie puisse viure sous
 vous, selon l'office & estat qu'il vous
 a pleu me donner : & SIRE, ie suis tous-
 jours pour faire & accomplir vos bons
 plaisirs, & tout ce qu'il vous plaira
 me commander, aidant le benoist fils
 de Dieu, auquel ie prie vous donner
 bonne vie & longue.

*Estat des Appointemens qu'auoit le
grand Maistre.*

LE grand Maistre d'Hostel de France, auoit vingt-cinq mille deux cens liures de reuenu, des bien-faits du Roy : c'est à sçauoir.

Pour l'Office de grand Maistre, dix mil liures.

Pour l'Ordre de Cheualerie, quatre mil liures.

Sur le Briençonnois, huit mille liu. payables au iour de la Chandeleur.

Pour sa Compagnies de cent Lances d'Ordonnances, douze cent liures.

Et pour les Gouuernemens de Montiuilliers, Harfleur & Chasteau-Gail-lard, deux mille liures.

Et ce en reconnoissance des bons & agreables seruices rendus au Roy Charles & Louïs XI. & l'estimoit le Roy vn homme tres-hardy & bon Cheualier; & ce quelques grandes affaires luy fussent suruenues en son Royaume, en luy gissoit toute son affaire.

Lettre du Roy Louis XI. par laquelle il veut que Marie sa fille naturelle, esposant Aimar de Poictiers, Sieur de Saint Valier, porte les armes de France, avec vne bande d'or. 1467.

LOVIS par la grace de Dieu, Roy de France. A tous ceux qui ces presentent Lettres verront, Salut. Comme puis n'agueres nous auons traité & accordé le mariage de nostre tres-chere & amée fille naturelle, Marie, avec nostre cher & feal cousin Aimar de Poictiers, Sieur de Saint Valier; parquoy seroit bien expedient d'ordonner les Armes qu'il nous plaira que nostredite fille porte: Sçauoir faisons, que nous acertenez que ladite Marie est veritablement nostre fille naturelle; voulant honorer elle & sa posterité, & qu'elle iouisse des honneurs & prerogatiues, qu'aux enfans naturels des Princes appartiennent, pour l'amour & singuliere affection que nous auons en elle, auons voulu & ordonné, voulons & ordonnons par ces presentes,

122 LE CAB. DV ROY LOUIS XI.
que ladite Marie nostre fille naturelle,
porte les Armes de France, à la diffé-
rence d'une bande d'or, commençant
au costé fenestre, ainsi que les enfans
naturels ont accoustumé de faire; de
laquelle chose faire, nous luy auons
donné & donnons puissance & faculté
perpetuelle. En tesmoin de ce, nous
auons fait mettre nostre seel à ces pre-
sentes. Donné à Meslay le 11. Iuillet
1467. & de nostre regne le 6. Par le
Roy, le Sire de Crussol, Maistre Pierre
Doriole, & autres presens. L. Toustain.

Nous apprenons par cette Lettre un
secret, que l'Histoire a ignoré. La Prin-
cesse que Louis XI. reconnoist pour sa
fille naturelle, naquit dix ou douze ans
auant que son pere fut Roy. La mere
est demeurée inconnue; & tout ce que
l'on a sceu de cette auanture, est
que cette Princesse Marie fut quelque
temps mariée avec le Sieur de Saint
Valier, & qu'elle mourut sans enfans.

Fin du Cabinet du Roy Louis XI.



Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 22. Ianuier 1661. Signé par le Roy en son Conseil DENIS. Il est permis au Sieur IEAN BAPTISTE LHERMITE DE SOLIERS, dit TRISTAN, Cheualier de nostre Ordre, & l'un de nos Gentilshommes seruaus ; de faire imprimer, vendre & debiter vn Liure intitulé, *Le Cabinet du Roy Louis XI.* par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra, pendant le temps & espace de sept ans accomplis : & défences sont faites à tous autres Imprimeurs & Libraires de l'imprimer, vendre ny distribuër, sans le consentement dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de trois mil liures d'amende, de tous despens, dommages & interests, comme il est porté plus amplement par lescdites Lettres.

Et ledit Sieur Iean Baptiste Lhermite de Soliers, a cedé & transporté son Pri-

*prilege à Gabriel Quinet , Marchand
Libraire au Palais , pour en iouir suiuant
l'accord fait entr'eux.*

Registré sur le Liure de la Commu-
nauté des Marchands Libraires , Im-
primeurs & Relieurs , suiuant l'Arrest
du 8. Avril 1633. A Paris le 9. Mars
1661. Signé, GEORGE IOSSE, Syndic.

Acheué d'imprimer le 15. Avril 1661.

|| Les Exemplaires ont esté fournis.

*Ce Cabinet contient des raretez de nostre
Histoire, qui meritent bien que Monseigneur ac-
corde aux Curieux le Priuilege de les voir.*

BALESDENS.

d
t

